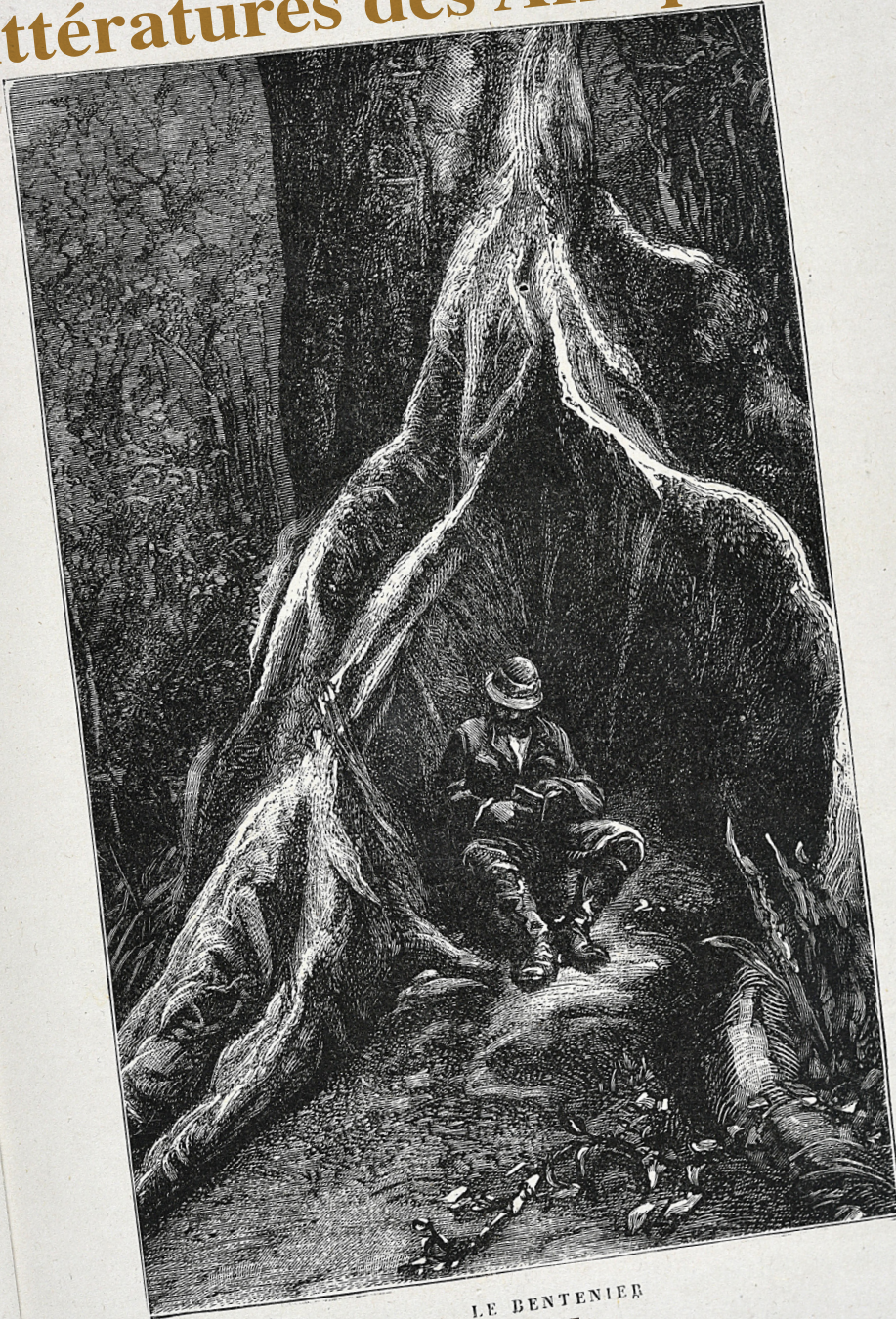


25 - 26 - 27 septembre 2019

Aix-en-Provence - Pôle Multimédia salles de colloque II et I

Archives matérielles, traces mémorielles & littératures des Afriques



I.E. BENTENIER



18^{ème} Congrès de l'Association pour l'étude des littératures africaines
(APELA)

Renseignement : <https://apela2019.sciencesconf.org/>

Organisé par le

CIELAM

(Centre Interdisciplinaire
d'Etudes des Littératures
d'Aix-Marseille)

en partenariat avec les

› **Anom**

(Archives nationales
d'outre Mer)

› **IMAF**

(Institut des
Mondes africains)

› **LAM**

(Les Afriques
dans le Monde)

MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2019

Maison de la recherche - Bâtiment Multimédia - salles de colloque I et II
29 Avenue Robert Schuman - 13100 Aix-en-Provence

PANEL 1

« Janheinz Jahn, Dambudzo Marechera - Perspectives de la recherche dans les archives de la HU-Berlin »

Présidence : Catherine ATLAN (IMAF, AMU)

Ibou COULIBALY DIOP (IAAW, HU-Berlin)

est l'auteur en 2018 d'une étude sur Michel Houellebecq intitulée « Mondialisation et monde des théories de l'œuvre de Michel Houellebecq ». Durant et depuis ses études de langues romanes et d'allemand à Berlin et Potsdam, il centre ses recherches sur la littérature contemporaine et plus particulièrement sur les questions posées par la mondialisation. Ses recherches actuelles portent sur les théories de la littérature noire, l'universalité et la transculturalité. Il prépare présentement avec Susanne Gehrmann un projet sur les archives de Janheinz Jahn à la Humboldt-Universität zu Berlin. Ses dernières publications portent sur la littérature féminine francophone et sur la Négritude.

« Les archives de Janheinz Jahn comme lieu de conservation et de réinvention de la littérature africaine et de la diaspora. Le cas de Senghor. »

Regroupant des textes romanesques, poétiques et théâtraux, mais aussi des photos et des interviews d'intellectuels africains d'avant et d'après les indépendances, les archives (1953-1973) de Janheinz Jahn à la Humboldt-Universität zu Berlin (HU) traversent et documentent la construction de la littérature africaine et de sa diaspora dans le contexte germanophone. Tissant en effet des relations particulières avec l'ensemble des intellectuels et penseurs du Monde noir, Janheinz Jahn a, par la magie de la conservation mémorielle, constitué le lien matériel entre texte et théorie textuelle. Cette communication retrace la relation Senghor-Jahn en dressant le tableau de ce rapport spécial. Elle voudrait en outre montrer que loin d'être un simple assemblage de textes et de théorie, les archives de Jahn sont, par la diversité de leurs thématiques, le lieu de conservation d'une mémoire individuelle et collective. Formant le lien entre la littérature et l'histoire de son élaboration, les archives de Jahn offrent des perspectives pluridisciplinaires sur les théories africaines, sur l'histoire de leurs concepteurs et sur le monde.

Susanne GEHRMANN (IAAW, HU-Berlin)

docteur ès lettres de l'université Bayreuth, est professeure de littératures et cultures africaines à l'université Humboldt de Berlin. Parmi ses publications, on compte les ouvrages collectifs *The Ubiquitous Figure of the Child Soldier. Interviews with African Writers, Academics and Cultural Activists followed by a Comprehensive Bibliography*. WVT, Trier, LuKA 2019, co-édité avec Charlott Schönwetter ; *Créativité intermédiatique au Togo et dans la diaspora togolaise*. LIT, Münster/Berlin, 2015, co-édité avec Dotsé Yigbe et *Conventions & Conversions. Generic Innovations in African Literatures/Innovations génériques dans les littératures africaines*. WVT, Trier, LuKA 4, 2012, co-édité avec Flora Veit-Wild.

« L'échange épistolaire entre Janheinz Jahn et Abiola Irele - une amitié intellectuelle (1959-1972) et ses leçons décoloniales »

Parmi les riches archives épistolaires du critique, traducteur et publiciste allemand Jahn (1918-1973), l'échange avec le critique et professeur nigérian Abiola Irele (1936-2017) occupe une place particulière par sa longévité, son intimité amicale et sa profondeur intellectuelle. Dans ma communication, je voudrais tracer cet échange en montrant comment au fil des années le rapport entre Jahn et Irele, tous les deux passionnément engagés dans le développement de l'étude des littératures africaines, change d'une relation 'élève - maître' vers une amitié égalitaire voire une supériorité d'Irele. Par le biais du genre intime de la lettre l'amitié intellectuelle de Jahn avec Irele témoigne de l'époque de la décolonisation mentale et du développement de la discipline émergente « lettres africaines ». Les deux chercheurs étaient unis par leur défense de la Négritude, mais partagés sur d'autres questions. Je vais tenter de montrer comment le processus de la décolonisation politique des années 50 et 60 est ici parallélisé par une décolonisation des rapports entre le chercheur allemand et le chercheur nigérian.

Flora VEIT-WILD (IAAW, HU-Berlin)

Flora Veit-Wild, professeure émérite de littératures et cultures africaines à l'université Humboldt de Berlin (1994-2012). Résidence à Harare (Zimbabwe) 1983-93. Publications sélectionnées : *Teachers, Preachers, Non-Believers: A Social History of Zimbabwe* (1992) ; *Dambudzo Marechera: A Source Book of his Life and Work* (1992) ; *Writing Madness: Borderlines of the Body in African Literature* (2006) ; *Conventions & Conversions. Generic Innovations in African Literatures/Innovations génériques dans les littératures africaines*. 2012, co-édité avec Susanne Gehrman.

« Traces matérielles et mémorielles dans les archives de Dambudzo Marechera »

« *Marechera mummified...* » écrivait un magazine quand la première collection de documents par et sur l'écrivain zimbabwéen était donnée aux *National Archives of Zimbabwe*. C'était en 1992, cinq années après le décès du « poète maudit ». Depuis, les archives de Marechera ont passé par des phases et des transformations diverses.

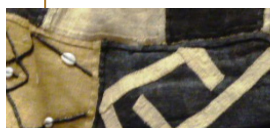
Dans ma communication, je voudrais montrer que la mise en archives de l'héritage Marechera n'a pas conduit à une « momification » de l'œuvre multiforme de cet auteur innovateur et provocateur, mais, tout au contraire, a établi une nouvelle base facettée pour lire sa vie et ses textes. En comprenant l'archive comme un ensemble de « fils et de traces » (Carlo Ginzburg), j'aimerais montrer de quelle manière les archives de Marechera sur le site de la Humboldt-Universität zu Berlin ont débrouillé ces fils et traces ; c'est-à-dire, comment ce site est structuré. A partir de ce point de départ, je me demanderai si les traces matérielles (manuscrits, sources audio et vidéo et autres) et les traces mémorielles (entretiens, mémoires et al.) permettent d'éclairer la vie et l'œuvre de l'auteur souvent vu comme énigmatique, à moins qu'elles ne contribuent à une nouvelle mystification. Ce travail m'amènera donc à reprendre à nouveaux frais le questionnement de Ginzburg sur le vrai, le faux et le fictif.

Pierre LEROUX (U. Sorbonne nouvelle)

est docteur en littérature générale et comparée de l'Université Paris III, Sorbonne-Nouvelle. Il a soutenu en avril 2016 une thèse intitulée *Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si sous la direction de Jean Bessière et Xavier Garnier*. Enseignant dans le secondaire après avoir été doctorant contractuel de l'Université Paris III, il a également publié plusieurs articles portant sur son sujet de recherche et quelques traductions de poèmes anglophones pour la revue *Po&sie*. Ses recherches actuelles portent sur l'approche anthropologique, la génétique textuelle et les questions de spiritualité dans les littératures africaines anglophones et francophones.

« De l'image au texte, l'édition numérique des œuvres de Dambudzo Marechera »

Pour un auteur « légendaire » (Xavier Garnier) tel que Dambudzo Marechera (1952-1987), le texte publié apparaît le plus souvent comme un point d'ancrage pour le lecteur et le critique. Cependant, sur les six ouvrages qui constituent son œuvre, trois ont été publiés de manière posthume à partir des archives rassemblées par Flora Veit-Wild. Il s'agit donc de reconstructions et, comme en témoigne la réédition trente ans après du recueil *The House of Hunger* (1979), même les livres publiés de son vivant se trouvent infléchis par l'archive. Dans son introduction, l'éditeur précise ainsi qu'il a omis certains des « bouche-trous » (« makeweights ») pour les remplacer par des pièces plus récentes dont trois essais jusque-là inédits. La mise en ligne des archives de Marechera sur le site de la Humboldt-Universität zu Berlin en 2016 constitue une occasion unique de réévaluer le processus éditorial qui, presque autant que les frasques de l'auteur, a façonné son image. Au travers d'une présentation du projet d'édition génétique numérique de ce corpus, nous souhaitons mettre en avant la plasticité d'une œuvre plurielle. Nous essaierons notamment de voir en quoi l'examen de certains projets avortés permet de questionner le réagencement et le emploi des textes dans les anthologies et dans l'archive.



SESSION 1

« Figures mémorielles »

Présidence : Stéphane BAQUEY (CIELAM, AMU)

Claudia GRONEMANN (U. Mannheim)

est professeure titulaire de la chaire de Philologie romane à l'Institut des Langues Romanes/Université de Mannheim ; elle co-dirige le projet *Les représentations de Saint Augustin comme formes de la production de savoir maghrébin*, <http://dfg-projekt-uni-koeln.uni-mannheim.de/>.

« Saint Augustin comme figure mémorielle et littéraire au Maghreb »

Dans les cultures du Maghreb, l'Africain Saint Augustin, penseur, théologien et père de l'église, né à Thagaste (au-

jourd'hui Souk Ahras en Algérie), représentait un « lieu d'oubli ». Il est approprié comme figure mémorielle depuis la fin du XIX^e siècle, érigé en patron culturel de la région par des écrivains coloniaux tels que Louis Bertrand affirmant que l'Algérie française serait l'héritière légitime d'une « Afrique latine ». A l'ère postcoloniale, nous assistons à une transformation de la figure d'Augustin en lieu de mémoire pour les Maghrébins. L'héritage colonial est fondamentalement discrédité dans une telle perspective postcoloniale, toutefois les archives de connaissances et les structures du discours colonial servent de base pour approcher Saint Augustin comme Maghrébin. Notre contribution se propose de reconstruire les étapes de la mémorisation de Saint Augustin en Afrique du Nord (surtout en Algérie) pour réfléchir ensuite les stratégies littéraires faisant recours à ces discours, ces traditions et savoirs pour les réécrire et pour former de nouveaux modèles d'identification culturelle.

Dominique RANAIVOSON (U. Lorraine)

est MCF-HDR à l'Université de Lorraine (Centre Ecritures). Elle est spécialiste des littératures francophones de l'océan Indien et de leur lien avec l'histoire. Elle a publié des ouvrages et des articles de critiques littéraires sur Dox, Raharimanana, Michèle Rakotoson, dirigé les volumes des œuvres complètes de David Jaomanoro (2017) et Esther Nirina (2019). Elle est aussi l'auteur d'ouvrages historiques : un Dictionnaire des personnalités historiques de Madagascar (4^e éd. en 2016), une biographie de Jacques Rabemananjara (2015). Elle œuvre aussi pour la visibilité des auteurs du Sud en dirigeant la collection « Chroniques », des recueils de nouvelles présentant les auteurs francophones d'une zone (Congo, Katanga, Grands Lacs, Iles du vent, Cameroun, Maurice, Madagascar).

« Quand la littérature remplace l'histoire et reconstruit la mémoire : Ranavalona I^{ère}, la toute puissante reine de Madagascar vue par les écrivains »

Fait unique dans la région de l'océan Indien, le royaume de l'Imerina central de Madagascar fut dirigé entre 1828 et 1896 par des femmes. La première de ces reines, Ranavalona I^{ère} qui régna de 1828 à 1861, domine toujours les imaginaires, incarnant pour les uns la tyrannie et pour les autres un protonationalisme. Son autorité a si profondément impressionné ses contemporains que les témoignages des voyageurs et des contemporains furent nombreux. Sa mémoire, sous des formes littéraires diverses, continue de nourrir les discours les plus contradictoires en France comme à Madagascar.

Nous explorerons l'abondant corpus comprenant des romans, des pièces de théâtre et des ouvrages d'histoire pour comprendre comment circulent dans divers champs les traces mémorielles de cette femme crainte. Nous verrons comment la littérature prend le relais de l'histoire pour légitimer des positions idéologiques contemporaines des contextes d'écriture.

Emmanuel NDOUR (U. Witwatersrand, Johannesburg)

« La Sonate à Bridgetower d'Emmanuel Dongala : quand l'archive devient "prothèse de l'histoire" »

Isaac BAZIÉ (UQAM)

est professeur titulaire au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et cofondateur du LAFI (Laboratoire des Afriques Innovantes). Son enseignement et ses publications portent sur les théorisations et les figurations de l'Afrique dans son rapport au monde, les littératures africaines et le canon de la littérature mondiale, les théories de la lecture et de la réception, le rapport entre littérature, violences, mémoires et identités. Il a récemment publié Dnko. Études culturelles africaines (Québec, 2019) et initié le Projet-Dunia-Project. World Concepts and Representations in Non-Western Cultures and Languages.

« Au-delà du monument : aménagement de la trace, écriture transgressive et enjeux de la lecture chez Wilfried N'Sondé (Un océan, deux mers, trois continents) »

La présente communication a pour but d'aborder la question des traces et de la mémoire à partir de deux pratiques : celle qui crée la trace en concevant par le geste sculptural le monument grâce auquel un lieu reçoit une fonction d'évocation - donc de mémoire - d'événements dont il est parfois objectivement éloigné ; celle par ailleurs, qui relève d'une autre forme de création, romanesque cette fois-ci, et qui parfois à la suite de la monumentalisation, passe par la figuration narrative pour faire également acte de mémoire. Concurrentes ou complémentaires, ces pratiques mémorielles prennent pour objet ici une figure historique dont s'est inspiré Wilfried N'Sondé pour écrire son roman *Un océan, deux mers, trois continents* (Mémoire d'encrier, 2018).

Partant de réflexions plus théoriques sur la trace et le lieu - comme lieu de violences -, j'analyserai dans ma communication les enjeux de l'écriture à partir de figures historiques comme le fait N'Sondé, pour voir que l'écriture est ce geste transgressif qui, en travaillant la frontière du pictural vers le scripturaire, permet de faire cohabiter des mémoires a priori distantes et donc, des traces dont la proximité n'apparaît qu'au contact de sujets historiques mis en relation dans l'espace du roman.



SESSION 2

« Traces et archives dans le roman »

Présidence : Fanny ROBLES (LERMA, AMU)

Alice CHAUDEMANCHE (U. Sorbonne nouvelle)

est doctorante à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, où elle prépare une thèse sur la littérature écrite en wolof sous la direction de Xavier Garnier. Elle s'intéresse plus précisément au rôle que joue la traduction dans la configuration du genre romanesque.

« La langue du roman, archive d'une création linguistique et littéraire : Aawo bi de Mame Younoussé Dieng, entre promotion du standard wolof écrit et mémoire du parler du Cayor »

À partir de l'étude d'*Aawo bi* ('La première épouse') de Mame Younoussé Dieng (1992), considéré comme le premier roman publié en wolof, nous interrogerons la valeur d'archive de la langue romanesque. En lisant *Aawo bi*, il apparaît nettement que l'auteure a souhaité illustrer l'art et les usages de la parole dans sa région natale du Cayor. De ce point de vue, le roman conserve la mémoire du parler du terroir. Mais la langue du roman est aussi l'archive de sa propre élaboration. En effet, le projet littéraire de représenter le parler du Cayor traditionnel entre en tension avec les conditions qui ont présidé à l'élaboration de cette œuvre pionnière : Mame Younoussé Dieng a écrit *Aawo bi* juste après avoir été alphabétisée en wolof grâce à un programme télévisé et à l'enseignement d'Aram Fal Diop, linguiste à l'IFAN. Elle entend mettre en application son apprentissage et participer à la diffusion de ce standard écrit afin de susciter d'autres vocations d'écrivain·e·s en langues nationales. La langue du roman, fruit d'une négociation entre saveur du dialecte et souci du standard, constitue ainsi une précieuse archive pour appréhender l'histoire de l'émergence du genre romanesque dans le champ littéraire wolof.

Sylvère MBONDOBARI (U. Omar Bongo, Libreville)

est Maître de conférences HDR de Littérature générale et comparée à l'Université Omar Bongo (Gabon). Ancien boursier du DAAD et de la Fondation Alexander von Humboldt. Professeur invité à la Chaire de cultures romanes et de communication interculturelle. Publications : *Archäologie eines modernen Mythos*. Albert Schweitzer Nachruhm in europäischen und afrikanischen Text- und Bildmedien, Frankfurt/M., Editions Peter Lang, 2003 ; Le roman policier francophone d'Afrique. Textes – Contextes – Tendances (avec B. De Meyer, P. Halen), APELA / Université de Metz, 2013 ; *Villes coloniales / Métropoles postcoloniales*. Représentations littéraires, images médiatiques et regards croisés (avec H.-J. Lüsebrink), Tübingen, G. Narr Verlag, 2015.

« Une affaire de crâne : guerre d'indépendance, écriture de l'histoire et construction identitaire »

De Mongo Béti à Max Lobé en passant par Achille Mbembe, le maquis camerounais ne cesse de susciter réflexions et commentaires. Le début du XXI^e siècle a vu naître un engouement pour la reconstruction de cette tragédie afin de donner à travers l'écriture et l'imaginaire une présence à l'absent, pour reprendre une formule de Renate Lachmann « Wieder-in-die-Präsenz-Rückens des Abwesenden ». Cette reconstruction à partir des traces et des bribes de l'histoire prend plusieurs formes qui vont de la réhabilitation des figures de la résistance à la recherche des témoins.

C'est dans une étroite dialectique de l'écriture de la mémoire et de la critique du discours politique et historique que les écrivains postcoloniaux construisent leurs œuvres dans une sorte d'exercice renouvelé où s'est peu à peu élaborée une réflexion originale sur l'écriture et le discours historique élaborée par le centre, la subversion de l'imagerie coloniale et la dénonciation du pouvoir postcolonial. A l'instar de Hemley Boum et de Max Lobé, les écrivains déploient leur art pour subvertir les idées acquises et suggérer du maquis au gré de témoignages troublants ou de détails savamment distillés.

La présente communication s'intéresse au silence du discours officiel et à la réaction du monde intellectuel et littéraire. Les textes littéraires seront analysés comme espace mémoriel mais aussi comme lieu d'une réévaluation de l'histoire.

Julia GALMICHE (U. Toronto)

est doctorante au sein du département de français de l'université de Toronto, où elle prépare une thèse sur la mise en fiction de l'objet-livre dans les romans d'Alain Mabanckou et de Patrick Chamoiseau, sous la supervision d'Alexie Tcheuyap. Ce travail de recherche est financé par une bourse d'étude du gouvernement fédéral canadien. Elle fait également partie de l'équipe « Manuscrits francophones du Sud » de l'ITEM-ENS/CNRS. Son dernier article, intitulé « Du pouvoir (anti)colonial au savoir postcolonial chez Édouard Glissant et Marie-Célie Agnant », est à paraître dans le prochain numéro de *Nouvelles Études Francophones*.

**« Entre archive romanesque et romanesque de l'archive :
l'objet-livre chez Alain Mabanckou et Patrick Chamoiseau »**

La mise en fiction de l'objet-livre reste à interroger dans le cadre d'une étude des relations entre littérature et histoire, l'un des lieux privilégiés de production et de dissémination de la connaissance historique. Je me propose ainsi d'analyser de manière comparée les (ré)écritures, mais aussi les modes de circulation, de conservation, d'accès, ainsi que les usages entourant le livre fictionnel chez Alain Mabanckou et Patrick Chamoiseau. En tant qu'archive textuelle, le livre est lu, cité ou commenté. En tant qu'objet matériel, il intervient dans la vie et les comportements des personnages, mais aussi dans la description d'un espace, d'un temps, d'une époque et d'une société.

Objet non objectif et non objectivable, le livre ravive chez le personnage afro-caribéen des souvenirs personnels. Anthropomorphisé, il devient archive vivante. Dépositaire de l'Histoire, il permet la (re)découverte de traditions mémorielles niées, voire effacées, et s'oppose à l'Histoire orale de la communauté. Érigé en lieu de mémoire, il contribue à la formation d'une identité nationale. Étudié par les personnages de la fiction, l'objectivité de son contenu est contestée, le support livresque devenant le lieu d'une (ré)écriture du récit historique. En tant que méta-terme, le livre fictionnel induit une conscience critique, dont l'étude peut apporter un nouvel éclairage sur la contribution des littératures afro-caribéennes au renouvellement des archives, mais aussi à l'inscription des traces mémorielles et à leur historicisation.

Solange NAMESSI (U. Strasbourg)

est doctorante en littérature francophone au sein de l'équipe d'accueil EA 1337 (Configurations littéraires) de l'Université de Strasbourg. Son travail de thèse porte sur l'écriture de l'événement et les poétiques de la revenance dans les œuvres de Kossi Efoui, d'Abdourahman A. Waberi, et de Tierno Monénembo, sous la direction d'Anthony Mangeon.

**« Poétiques de la revenance et redéfinition d'une mémoire postcoloniale chez
Tierno Monénembo, Kossi Efoui et Abdourahman Waberi »**

Tierno Monénembo, Kossi Efoui et Abdourahman Waberi, respectivement auteurs d'Un rêve utile, d'Un attiékè pour El-gass et de Bled, de Solo d'un revenant, de L'ombre des choses à venir et de Cantique de l'acacia, de Passage des larmes et de Transit, interrogent les crises de l'Histoire et ses promesses non tenues. Leurs romans s'inscrivent dans les poétiques que J.-F. Hamel nomme « revenance » : ils écrivent la hantise postcoloniale, repensent l'histoire coloniale ainsi que leur expérience de l'exil et de l'errance, et font de ces thématiques des principes poétiques. Leur écriture de l'Histoire met en scène la hantise coloniale, « retour symptomatique [...] du fait colonial lui-même, [...] qui fait parler de hantise ou de revenance comme si l'espace-temps de la colonie revenait hanter le présent » selon C. Coquio. Ils écrivent, à travers différents procédés narratifs, ce qui du passé colonial continue d'habiter et de structurer le monde présent et révèlent des retours du fait colonial à travers ses traces laissées dans le présent comme la mémoire traumatique.

Ces poétiques de la revenance, dont la mise en œuvre est motivée par une conscience des traces que recèle l'histoire postcoloniale, constituent une esthétisation de ces traces mémorielles qui participe à redéfinir une mémoire postcoloniale. Elles sont ainsi inspirées par cette Histoire qu'elles modélisent dans un discours de la répétition, du retour et de la mémoire agissant comme un révélateur de paroles inédites et de compréhensions non encore écloses.

PANEL 2

Programme ARCHIVA « Manuscrits de Bernard Zadi Zaourou »

Présidence : **Fabio VITI** (IMAf, AMU)

Klognimban Dominique TRAORÉ (UFHB, Abidjan)

est depuis 2006 enseignant-chercheur au Département de Lettres Modernes à l'Université de Cocody-Abidjan en Côte d'Ivoire. Docteur de l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle (France), il est spécialiste d'études théâtrales et s'intéresse particulièrement aux théories linguistiques, notamment celles de l'énonciation, aux théories modernes du rythme dans leurs rapports avec les dramaturgies très contemporaines d'Afrique noire et des Antilles francophones. Il a collaboré au n° 162 de la revue Notre Librairie, a été membre du groupe de recherche "Présence et image" de l'Université de Rennes 2 (France), etc.

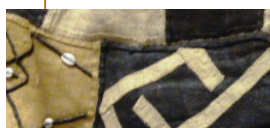
**« Archives de la production dramatique de Bernard Zadi Zaourou :
bilan provisoire et perspectives »**

Le travail d'archivage de la production dramatique de Bernard Zadi Zaourou a débuté dans le cadre général du projet ARCHIVA - Atelier sur les archives littéraires et artistiques organisé à l'U.F.R. Langues, Littératures et Civilisations

de l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) le 27 février 2018. Il porte sur un fonds documentaire constitué d'ouvrages édités, de textes sous formes monographiques, de manuscrits complets et fragmentaires, de photos, etc. L'exposé des résultats provisoires de ce travail d'inventaire et de classification aura pour objectif de favoriser un échange interactif nécessaire à son affinement.

Marie-Clémence ADOM (UFHB, Abidjan)

Assi Véronique DIANÉ (UFHB, Abidjan)



PANEL 3

Programme ARCHIVA « Chercheurs et artistes : gestes d'archives »

Présidence : **Elara BERTHO** (Cnrs-LAM)

Aurore DESGRANGES (U. Lyon 2 & U. Ki-Zerbo Ouagadougou)

est doctorante à l'université Lyon II et à l'Université Pr. Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Elle étudie les littératures francophones après avoir obtenu un master franco-allemand à l'université de Leipzig et de Lyon II et réalise une thèse sur les Formes et enjeux du texte dramatique au Burkina Faso sous la direction de Véronique Corinus et Salaka Sanou. Son travail s'appuie sur un corpus collecté lors d'une enquête de dix mois dans le milieu artistique à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso et dans divers lieux de consécration des écritures francophones à Paris, Limoges ou encore Cologne. Chercheuse associée à l'équipe « Manuscrits francophones » du laboratoire ITEM (CNRS-ENS), elle coordonne le prochain numéro de la revue Continents-Manuscrits « Construire les mémoires des théâtres d'Afrique : de la trace à l'archive » qui paraîtra en octobre 2019.

« Collecte de textes dramatiques à Ouagadougou : « remède » à une invisibilité littéraire ? »

Les écritures théâtrales contemporaines au Burkina Faso sont relativement marginalisées par les études critiques et leur étude soulève des problèmes historiographiques, sensiblement similaires à ceux qui se sont posés aux chercheurs voulant rendre compte de la production dramatique nationale dans les années 1980 (Guingané, 1978, 1983 ; Zimmer, 1992). Je présenterai les enjeux du geste de collecte de textes dramatiques écrits entre 2002 et 2018, entrepris dans le cadre de réalisation de ma thèse pour contourner ce paradigme d'invisibilité littéraire.

Le potentiel heuristique de ce geste méthodologique se vérifie également à travers la mise en évidence de circuits variés des écritures théâtrales contemporaines, particulièrement mobiles, s'affirmant au sein du milieu artistique ouagalais de manière « globale ». La collecte des textes produits au sein de cet espace permet de déjouer les rapports de pouvoir entre les différentes instances de consécration et de mieux saisir les stratégies d'émergence plurielles des auteurs dramatiques. Dès lors, il est possible de reconstituer un répertoire théâtral en considérant au sein de cet espace, les différentes modalités de son existence : publication, représentation, circulation, intertextualité...

Enfin, j'évoquerai les limites de ce geste de collecte, lui-même invisibilisant. La réunion des textes dramatiques pointe vers des absences, des blancs, des oublis, et oblige à partir de traces, de fragments, à s'engager soi-même dans la « fabrique d'archives » pour compenser les insuffisances.

Rym KHENE (U. Sorbonne nouvelle)

est doctorante en littérature comparée à Paris 3 (Sorbonne nouvelle). Par l'écriture et la photographie, elle interroge la mémoire des villes, les traces évidentes et secrètes des vies qui les peuplent. Elle a publié des textes et des photographies dans différentes revues, notamment Apulée, IntranQu'illités, et Transition Magazine (www.rymkhene.com).

« Images algériennes: une pratique d'archive pour dire les années 1990 »

Aujourd'hui, vingt ans après la fin d'une décennie de guerre intérieure en Algérie, quelles sont les images qui sont prises en charge par les chercheurs et les artistes ? Quelles représentations du territoire, de la mémoire et de l'Histoire ?

À travers la lecture d'une série de photographies, il s'agira d'interroger quelques réflexions menées par les chercheurs et les artistes qui reconfigurent dans des formes artistiques des images d'archive et proposent ainsi des discours et des contre-discours qui sont autant de représentations d'une pratique en élaboration.



SESSION 3

« Violences héritées 1 »

Présidence : Florence PARAVY (U. Nanterre)

Françoise UGOCHUKWU (Open University)

(prénom igbo : Ijeoma), romancière, poète, conteuse, traductrice et chercheuse africaniste habilitée à diriger des recherches, en poste à l'Open University du Royaume-Uni, vit en Angleterre depuis 1995 après vingt-quatre ans à l'Université de Nsukka au Nigeria.

Elle a déjà publié de nombreux ouvrages sur le pays igbo du Nigeria, la guerre du Biafra, la littérature africaine et Nollywood, ainsi que le seul dictionnaire standard igbo-français en collaboration avec un collègue nigérian (2004). Son premier recueil de poésie, *A la vitre des nuits*, est sorti chez L'Harmattan à Paris en 2008. Elle a, depuis, publié ses mémoires du Nigeria - *Bribes d'une vie nigériane*. Mémoires d'une transformation identitaire (L'Harmattan 2015).

Son domaine de recherches couvre le Nigeria, plus particulièrement le pays igbo, les films de Nollywood et les rencontres interculturelles en littérature. Elle figure sur le site de l'Université d'Australie occidentale pour ses romans pour la jeunesse.

« Le Biafra en littérature, du charnier des archives orales au suintement d'une littérature de témoignage »

De mai 1967 à janvier 1970, la guerre du Biafra a déchiré le sud-est du Nigeria. Ce conflit intervenant après des années d'inégalités criantes entre les régions et suivant les massacres répétés de sudistes au nord du pays, a entraîné des millions de morts et déstabilisé durablement la fédération. Les gouvernements nigériens successifs ont choisi d'étouffer la mémoire du conflit, tandis que les survivants, traumatisés par leur expérience, se taisaient. Les archives régionales et nationales n'ont gardé que peu de traces de cette période, et les ruines des bombardements ont peu à peu été rasées pour faire place à de nouvelles structures. Mais il reste, pour peu de temps encore, les archives orales qui hantent leurs gardiens et dont le suintement imprègne les œuvres littéraires parues depuis, touchant tous les genres. On considèrera ici *Aka Weta* (1982), le seul recueil de poésie en igbo d'Achebe et Obiora Udechukwu, *The Last Battle and Other stories* (1996), recueil de nouvelles d'Ossie Enekwe, et *Half of a Yellow Sun [L'Autre moitié du soleil]* (2006), deuxième roman de Chimamanda Ngozi Adichie, trois œuvres parmi des dizaines d'autres, nourries de souvenirs personnels et de conversations familiales, qui inscrivent cette guerre sur la carte, rendent compte des destructions causées par les bombardements et de la façon dont ce conflit a bouleversé l'existence de ceux qui l'ont vécu, reconstituant ainsi tant bien que mal, année après année, les archives enfouies.

Dorothee BOULANGER (King's College)

est Teaching Fellow en Études lusophones au King's College de Londres.

« Archives et contrefaçons littéraires en Angola : *Estação das Chuvas* et *Teoria Geral do Esquecimento de José Eduardo Agualusa* »

En 1996, José Eduardo Agualusa publie *Estação das Chuvas* (*La saison des Fous* dans sa traduction française, Gallimard, 2003) qui revient sur la répression menée par le MPLA dans les années qui ont suivi l'indépendance. Biographie d'une poétesse angolaise qui n'a jamais existé, *Estação das Chuvas* se veut basé sur des documents (livres, journaux, lettres, etc.) réels, en fait forgés par l'auteur, sans qu'aucun indice dans le livre ne permette de deviner la supercherie. Quinze ans plus tard, en 2012, le même auteur utilise la même technique dans *Teoria Geral do Esquecimento* (*Théorie Générale de l'Oubli*, Métailié, 2014) pour narrer l'histoire prétendue vraie d'une femme portugaise volontairement emmurée dans un appartement à Luanda de 1975 (année de l'indépendance) à 2002, année de la fin de la guerre civile.

De quelles mémoires ces récits peuvent-ils se faire l'écho, s'ils inventent les sources censées leur donner leur légitimité historique et littéraire ? Quel rapport à l'archive dévoilent et dénoncent ces deux romans en n'assumant jamais la nature forgée des documents qu'ils exploitent ? Cette présentation cherchera à lancer des hypothèses en réponse à ces deux questions, en analysant les liens tissés par les deux textes entre légitimité politique, archive et identité collective en Afrique Lusophone contemporaine.



JEUDI 26 SEPTEMBRE 2019

Maison de la recherche, Bâtiment Multimédia, salles de colloque I et II
29 Avenue Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence



PANEL 4

ERC MEMOIRS « La postmémoire des “Autres” d’Europe »

Présidence : Catherine MAZURIC (CIELAM, AMU)

“MEMOIRS - Enfants d’Empire et Postmémoires Européennes” étudie l’Europe contemporaine à partir de l’impact des mémoires coloniales sur la génération qui a suivi la décolonisation africaine et l’indépendance des anciennes colonies du Portugal, de la France et de la Belgique, en analysant l’intégration de ces mémoires dans différents récits nationaux. L’objectif est d’analyser les legs du modèle d’expansion colonial en tant qu’éléments fondamentaux pour comprendre le continent aujourd’hui. Le caractère novateur de ce projet se révèle dans la question suivante : quel est l’impact, dans l’Europe actuelle, du transfert de mémoires de la fin du colonialisme dans ses multiples dimensions ?

Felipe CAMMAERT (U. Coimbra, ERC MEMOIRS)

est chercheur au Centre d’Études Sociales de l’Université de Coimbra. Docteur en Études Romanes et Littérature Comparée de l’Université Paris Nanterre, sa thèse porte sur les représentations de la mémoire dans l’œuvre d’António Lobo Antunes et Claude Simon. Il a été chercheur boursier de la Fondation Calouste Gulbenkian (2017) et membre postdoctoral (FCT) du Centre d’Études Comparatistes (FLUL, 2008-2014), dans les domaines de la littérature comparée et la littérature portugaise contemporaine. Il a été enseignant aux Universités de Picardie (France), Lisbonne (Portugal) et Los Andes (Colombie) et chercheur à la Bibliothèque Nationale de Colombie, et est traducteur du français et du portugais d’auteurs contemporains pour l’Amérique Latine.

« Présentation du projet MEMOIRS »

Notre panel souhaite mettre en lumière quelques cas particuliers d’archives et de mémoires dans l’histoire récente des pays concernés dans notre projet chez les héritiers de l’empire. Ceci, aussi bien au niveau des témoignages des citoyens ou des anciens combattants que sur le plan des représentations artistiques se rapportant à cette période, en insistant tout particulièrement sur les cas des descendants africains au Portugal et en France. Notre intention est de proposer une discussion où la dimension comparatiste et interdisciplinaire soit au centre des discussions. En interrogeant les archives et les témoignages des héritiers de l’empire colonial européen, nous souhaitons interroger tant leur dimension sociologique que celle des représentations artistiques de la postmémoire. Ainsi, les récits de ceux que le colonialisme a classés comme l’« Autre » et qui font partie de l’Europe seront au centre de notre débat. Nous voulons contribuer à un changement épistémique dans la manière dont est perçue l’histoire du continent, ce qui implique une transformation fondamentale des paradigmes historiques et narratifs.

Fátima RODRIGUES (U. Coimbra, ERC MEMOIRS)

est chercheuse au Centre d’Études Sociales de l’Université de Coimbra. Elle est docteure en Sociologie de l’Université de Coimbra (2013) avec la thèse Antigos Combatentes Africanos das Forças Armadas Portuguesas: a Guerra Colonial como Território de (Re) conciliação, avec le soutien d’une bourse de la Fundação para a Ciência e Tecnologia, lauréate du Prix Fernão Mendes Pinto 2014. Elle est enseignante à l’Université Lusíada de Porto et à la Faculté de Droit de l’Université de Porto. Ses principaux intérêts de recherche tournent autour de diverses questions liées aux guerres coloniales / guerres de libération, mémoire et post-mémoire, colonisation / décolonisation et post-colonialisme.

« Récits d’enfants des guerres coloniales »

Les dominations coloniales portugaise en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau et française en Algérie ont en commun de s’être achevées avec des guerres entre les mouvements de libération et les forces armées des occupants. Comme toutes les guerres, ces conflits ont laissé des marques profondes et indélébiles dans les sociétés qui les ont vécus. De plus, ce que ces guerres ont pu laisser en particulier, ce sont des traces qui ne résultent pas uniquement des conflits, mais de leur intersection avec des facteurs dérivés de la domination coloniale et de sa fin, et qui perdurent dans la mémoire, non seulement de ceux qui les ont vécues mais aussi des générations suivantes qui, en quelque sorte, sont leurs héritières. Le but de cette communication est d’identifier les legs que ces guerres de libération des dominations coloniales ont laissés dans les récits des enfants d’hommes qui les ont combattues et de le faire dans une perspective com-

parative entre les cas français et portugais, à partir de l'analyse d'entretiens réalisés dans le cadre du projet MEMOIRS.

Mónica SILVA et Fernanda VILAR (U. Coimbra, ERC MEMOIRS)

Mónica V. Silva est détentrice d'une licence et d'un master en sciences de l'éducation de la Faculté de Psychologie de l'Université de Coimbra. Elle est doctorante au Centre d'Études Sociales de l'Université de Coimbra, dans le cadre du Programme "Patrimoines d'Influence Portugaise". Elle est détentrice d'une bourse du programme de recherche MEMOIRS. Elle est gestionnaire documentaire et boursière du projet Memoirs. Sa recherche porte principalement sur l'étude des identités et des post-colonialismes, la mémoire, la post-mémoire et le patrimoine, la Guerre Coloniale portugaise et les Mouvements de Libération dans les anciennes colonies africaines du Portugal.

Fernanda Vilar est chercheuse au sein de l'ERC MEMOIRS. Docteure en littérature comparée de l'Afrique de l'Université de Paris Nanterre (2015), elle a reçu le prix de l'impact académique des Nations Unies (UNAI). Elle a travaillé à la Commission Européenne en communication externe (2016). Pour son master, elle a reçu une bourse d'excellence de l'ENS de Lyon, où elle a été lectrice de langue et littératures en langue portugaise (2010-2012). Elle a enseigné le portugais à l'Université de Marne la Vallée (2012-2013). Ses domaines de recherche sont les études postcoloniales, la postmémoire, les études culturelles, subalternes et périphériques. Elle écrit un livre sur l'art périphérique dans trois capitales européennes et s'intéresse particulièrement à la poésie slam.

« Archiver le silence pour mieux raconter la postmémoire de la colonisation. Deux cas du roman portugais et français »

L'histoire d'une nation est basée sur l'oubli, selon Ernest Renan (1882). Ainsi, si tout événement douloureux ou nocif pour la mémoire nationale est plus ou moins occulté, ce sont les archives personnelles et la mémoire transmise au sein de la famille qui permettent de sortir du schéma de l'histoire parallèle (Sandrine Lemaire) et de proposer une histoire où il y aurait une continuité entre le passé colonial et le présent postcolonial des anciennes métropoles. Dans notre communication nous nous intéresserons aux romans de Faiza Guène et de Djaimilia Pereira de Almeida pour montrer comment ces autrices créent, à la lumière de la notion de postmémoire (Marianne Hirsch), un discours qui confronte l'histoire officielle et qui dénonce la fracture coloniale (Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire) en comparant la condition de l'ancien colonisé et celle de la population des banlieues.

SESSION 4

« Micro-histoires et migrations »

Présidence : Cécile VAN DEN AVENNE (U. Sorbonne nouvelle)

Stéphane CERMAKIAN (AMU)

est agrégé de Lettres modernes et docteur en Littérature générale et comparée de l'université d'Aix-Marseille. Sa thèse soutenue au CIELAM en 2013 sous la direction de Fridrun Rinner et Anaïd Donabédian (INALCO) s'intitulait « Poétique de l'exil dans les littératures allemande, française et arménienne - Hypérion de Friedrich Hölderlin, Une saison en enfer d'Arthur Rimbaud et Le Bois de Vincennes de Nigoghos Sarafian ». Il coorganise depuis 2017 le séminaire « Frontières » des Jeunes chercheurs du CIELAM. Ses recherches portent sur les écritures de l'exil et de la migration, les transferts culturels, la mythocritique, l'autobiographie et l'auto-fiction, les relations entre littérature et théologie, littérature et philosophie, les questions de poétique.

« Traces littéraires d'une diaspora arménienne à Djibouti et en Ethiopie : le poète Roupen Vorpérian et l'exil africain (1904-1920) »

Djibouti et l'Éthiopie ont accueilli, bien avant le génocide de 1915, une Diaspora arménienne. Sous Ménélik II particulièrement, la communauté a contribué au développement du commerce entre l'Afrique et le Yémen. Si la production littéraire arménienne de l'Égypte est plus connue et traduite, celle de Djibouti et d'Éthiopie est plus restreinte et encore peu diffusée. Le seul auteur ayant véritablement émergé de ce contexte et constituant le représentant des lettres arméniennes dans la région est Roupen Vorpérian, qui fut administrateur du port de Djibouti de 1904 à 1920.

L'œuvre de Vorpérian est à la jonction de plusieurs territoires : natif de Malatya (ancienne capitale d'Arménie), exilé à Smyrne (Izmir), puis à Djibouti pour raisons politiques mal déterminées, l'auteur a laissé des poésies, des journaux intimes et une correspondance qu'il a rassemblés lors de son dernier exil, cette fois à Paris où il est resté jusqu'à sa mort en 1931. Dans les textes publiés, la trace laissée par les divers récits d'errance est ainsi d'un tout autre ordre que celle que l'on retrouve dans les livres d'histoire ; elle devient avant tout une représentation de soi et un rassemblement inventif des bribes éparpillées. Elle est réinvention du monde ambiant et des mondes traversés. Sous le signe du fragmentaire, de la dispersion ainsi que du mélange des genres, l'œuvre interroge la notion de trace mémorielle et d'archive familiale

dans ce qu'elles ont aussi de discontinu. Œuvre elle-même en déplacement, elle constitue non seulement une inscription intime de l'expérience d'un Arménien exilé en Afrique, mais aussi un cas représentatif de la dispersion, sur le continent africain, d'une parole à la fois volatile et ancrée. Dès lors, l'inscription des traces de l'exil du pays d'origine, publiée dans un nouvel exil (parisien cette fois), trouve paradoxalement sa source dans la clef de voûte que constitue le continent africain, ferment d'une synthèse poétique et autographique.

Aïssatou MBODJ-POUYE (EHESS)

est anthropologue, chargée de recherche au CNRS et membre de l'Institut des mondes africains (IMAf). Ses premiers travaux ont porté sur les dynamiques sociales de l'alphabétisation au sud du Mali, notamment à travers l'exploration des usages personnels de l'écrit en différentes langues (Le fil de l'écrit, ENS-Éditions, Lyon 2013). Après une enquête auprès de migrants ouest-africains en région parisienne, elle a ouvert en 2017 un terrain dans la région de Kayes sur les perspectives locales sur la mobilité depuis les années 1970, dans le cadre d'une bourse européenne Marie Skłodowska-Curie.

« Penser l'émigration et le retour. Récit biographique et histoire villageoise dans les écrits d'un ancien migrant de la région de Kayes »

La région de Kayes est connue pour l'engagement ancien de ses habitants dans la migration vers des destinations régionales, africaines ou plus lointaines. Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large sur les archives locales de la mobilité dans la région de Kayes dans les années 1970 et 1980. Elle portera sur les écrits d'un ancien migrant, rentré de France dans les années 1970. Auteur d'un ouvrage publié au Mali sur le retour collectif de migrants auquel il a participé, il a aussi rédigé, également en français, un texte qui articule histoire de son village natal et récit de son expérience migratoire.

Adossée à une série d'entretiens avec l'auteur, et restituant cet inédit par rapport au livre publié ainsi qu'au sein de ses archives personnelles, l'analyse du texte s'attachera à démontrer comment cette production participe au projet de réancrage villageois de cet ancien migrant et contribue à donner sens à des choix biographiques qui n'ont rien d'évident (émigrer, rentrer). Ce cas permettra d'ouvrir des pistes pour travailler sur les traces locales de la mobilité, en le mettant en perspective avec les principaux discours et contre-discours sur la migration qui circulent dans la région.

Fabio VITI (AMU)

Anthropologue, Fabio Viti a obtenu un doctorat de l'EHESS (Paris, 1991) avec une thèse portant sur l'anthropologie politique et historique des Baoulé de la Côte d'Ivoire. Il est l'auteur et l'éditeur scientifique de plusieurs ouvrages, ainsi que de nombreux articles de revues. Après avoir enseigné dans les universités d'Urbino, Siena et Modena, il est actuellement Professeur à Aix-Marseille Université.

« La vie minuscule d'Akafou Blalè, entre archives et récits »

Appiah Akafou, dit *Blalè*, « l'homme de fer », a été un chef important des N'gban du Sud (Baoulé, Côte d'Ivoire), un protagoniste de la résistance pendant les dix premières années de la présence coloniale dans le Sud Baoulé, qui a laissé des traces nombreuses aussi bien dans les archives que dans la mémoire populaire. Le portrait qui ressort d'un nombre important de sources, écrites (coloniales) et orales (baoulé), est celui d'un personnage énigmatique, ou simplement complexe, que les Français croiseront à plusieurs reprises, à partir de septembre 1893 et jusqu'à son élimination physique longuement planifiée et finalement accomplie en juillet 1902. Le personnage est tel qu'il vaut la peine de s'y arrêter, aussi bien par sa *singularité* que parce qu'il incarne un type courant de chef baoulé, indépendant et habile, querelleur mais très politique, rebelle par nécessité et, à partir d'un certain moment, fatalement affaibli car tiraillé entre les exigences des coloniaux et les intérêts de ses sujets.

C'est surtout la rencontre avec le pouvoir colonial qui a arraché un homme comme Akafou « à la nuit et au silence » (G. Agamben), au moment même où son existence en sortait anéantie. La question posée par M. Foucault devient alors dramatiquement pertinente : « Nous resterait-il quoi que ce soit si [cette existence n'avait] à un moment donné, croisé le pouvoir et provoqué ses forces ? ». À plusieurs titres, Akafou est aujourd'hui une *figure* manquée de l'histoire de la résistance à la colonisation, dont le souvenir, censuré par les autorités postcoloniales, se fait encombrant même chez ses descendants contemporains, davantage enclins à prendre leurs distances avec lui qu'à en assumer l'héritage. En revanche, les archives (ANCI, ANS, ANOM, AN, CHETOM) en gardent une mémoire ample et « décomplexée », dont la mise en récit se révèle potentiellement riche sur le plan strictement narratif. Pris entre la prolixité des écritures administratives et les réticences des traditions orales, Akafou n'est toutefois qu'« un objet de discours » (Ph. Artières). À travers un « montage » (W. Benjamin) de ces « traces », de ces « indices » (C. Ginzburg) et de ces « restes », se dégage une « vie minuscule » (P. Michon), devenue vite une « vie coupable » (Ph. Artières), probablement une « vie infâme », certainement une « vie infime » (M. Foucault). Une « abiographie » par « fragments de vie » ou « biographie sans sujet » (J.-F. Bayart) pourrait alors être esquissée, celle d'un personnage en quête d'auteur, dont le roman attend toujours d'être écrit.



SESSION 5

« L'écriture et les traces »

Présidence : Pierre HALEN (U. Lorraine)

Ioana DANAILA (U. Grenoble Alpes)

a obtenu en 2016 un Doctorat en littératures anglophones sur le sujet « Constructions, évolutions et questionnements identitaires dans la littérature nigériane contemporaine » - Université Grenoble Alpes (École Doctorale LLSH, laboratoire ILCEA4). Depuis 2014 elle est rédactrice de chroniques littéraires en anglais et français pour le site de littérature et actualité culturelle « The African Book Review » (<https://theafricanbookreview.com/>). Depuis 2013 elle est professeure titulaire d'anglais au Lycée International de Ferney-Voltaire (01210), dans l'académie de Lyon.

« L'écriture comme archivage et mesure du temps dans le roman Measuring Time de Helon Habila »

Publié en 2007 par l'écrivain nigérian Helon Habila, le roman *Measuring Time* fait une incursion dans le microcosme du village de Ketu au nord du Nigéria et raconte l'histoire des frères jumeaux Mamo et LaMamo. Le personnage de Mamo, le frère malade qui restera au village pour enseigner et écrire, est le focalisateur principal de la narration et incarne le rapport entre l'écriture, l'Histoire et le temps. L'écriture et la construction du temps comme l'auto-construction sera donc le fil conducteur de cette présentation.

Premièrement, le mariage de la fiction et du récit historique est représenté dans le roman par le terme anglais *biographic history*, ou biographie historique, un genre hybride qui raconte la vie des personnalités marquantes de Ketu. Cette entreprise ambitieuse fait de Mamo l'historien et l'archiviste local et lui donne l'occasion de recomposer l'histoire éclatée de sa famille. Écrire cette biographie historique, c'est retracer l'Histoire à travers les « petites » histoires des témoins et établir ainsi un rapport entre le collectif et l'intime. Finalement, le roman retrace le travail d'archéologie, d'archivage et d'architecture du temps sans cesse renouvelé. Pour le protagoniste Mamo, ceci équivaut à un voyage temporel aussi bien qu'à l'intérieur de soi-même.

Pour conclure, à travers ce rapport problématique avec l'histoire familiale et locale, le personnage de LaMamo incarne les tensions avec le passé et la tradition qu'il doit pourtant sonder afin de se construire. La dimension métatextuelle de la documentation et de l'archivage représente, enfin, une réflexion sur le temps de sa propre vie-temps limité mais dont, devant le miroir de l'Histoire et de l'écriture, on perd la notion et la mesure.

Bernard DE MEYER (U. of KwaZulu Natal)

Bernard De Meyer (PhD) est Professeur des Universités et chef de la section de français à l'Université de KwaZulu-Natal, Afrique du Sud. Spécialiste du roman africain d'expression française post-colonial, il a publié de nombreux articles dans des revues et des ouvrages collectifs, sur des auteurs tels que Johary Ravaloson, Bessora, Abdourahman Waberi, Gilbert Gatore, Tierno Monémbo, etc. Il a aussi co-dirigé plusieurs ouvrages ou numéros spéciaux de revues, par exemple sur l'édition littéraire en Afrique, le polar ou encore Tierno Monémbo.

« Le romancier et les traces : cas de Gaston-Paul Effa dans *Le miraculé de Saint-Pierre* »

Depuis le début du XXI^e siècle, un nombre croissant d'écrivains d'origine africaine ou caribéenne traitent de personnages historiques ayant connu, pour diverses raisons, une certaine notoriété durant leur vivant, mais dont le souvenir s'est estompé au fur et à mesure. Le but de ces ouvrages, outre la dimension littéraire, est une réhabilitation de ces individus et leurs cas précis sont généralement intégrés dans une discours politique ou social plus large. Souvent ignorées par l'historiographie officielle, les traces matérielles sont dans la plupart des cas peu nombreuses, voire contradictoires, ce qui permet aux auteurs d'introduire une large part de fiction. Or, le renvoi aux archives est un des éléments constitutifs de ces romans et elles apparaissent en filigrane, aussi bien dans le paratexte que dans le récit même.

Dans ce contexte, cette communication propose une lecture du roman *Le miraculé de Saint-Pierre* publié par Gaston-Paul Effa en 2017. Ce roman retrace la vie de Louis-Auguste Cyparis, seul rescapé de l'éruption de la Montagne Pelée en 1902. Dans ce roman polyphonique, le récit à la troisième personne de Cyparis en trois étapes (Martinique, le cirque Barnum & Bailey, Panama) est compénétré par une discussion entre Gaston-Paul Effa lui-même comme personnage et par une lectrice, qui serait l'arrière-petite fille de Cyparis. Aussi la validité des sources écrites est-elle mise en question en faveur de la mémoire privée, transmise de génération en génération. Cette communication mettra en relief les procédés utilisés par Effa pour confronter l'archive et la mémoire.

Laura GAUTHIER BLASI (*Universidad Europea Madrid*)

a soutenu en 2018 à l'Université de Alcalá, sous la direction de L.-W. Miampika, une thèse de doctorat intitulée « *Cosmovisiones e imaginarios del caos en la obra de Gary Victor* ».

« Pour une exploration de soi et du lieu. Traces, H-histoire-s et/ou poésie dans le roman haïtien contemporain »

Si la trace est la représentation d'une chose absente dans le présent, penser la trace nous amène à une réflexion sur la mémoire historique. Mais pourquoi une telle réflexion dans un roman de fiction ? Que peut la fiction pour le travail de mémoire lorsque l'écrivain se pose en observateur de son lieu et constate un décalage profond entre la naissance de la première république noire en 1804 et l'état actuel, politique, économique et culturel en Haïti ? Que faire lorsque l'Histoire officielle construit son discours sur une mémoire trafiquée, manipulée ? L'écrivain caribéen devient alors un explorateur du réel et grâce à une philosophie de la trace (Glissant, 2012a), son devoir sera de faire parler ces témoins de l'histoire qu'il repère dans le réel pour en révéler leur sens et/ou leur signification émotionnelle. Selon Lezama Lima : « Si je dis pierre, nous sommes dans le domaine des entités naturelles, mais si je dis pierre sur laquelle pleura Mario dans les ruines de Carthage, nous constituons alors une entité culturelle solide [...]. » (2010: 251). À travers l'analyse de deux romans haïtiens, *Banal Oubli* de Gary Victor et *Kasalé* de Kettly Mars, nous allons explorer les possibilités de l'imaginaire au service de l'H-histoire et de la quête identitaire.

Christine LE QUELLEC COTTIER (*U. Lausanne*)

est professeure titulaire à l'université de Lausanne où elle enseigne les littératures francophones et coordonne le Pôle pour les Etudes africaines de la Faculté des Lettres (PEALL : <http://www.unil.ch/fra/pole-etudes-africaines>). Ses recherches interrogent l'histoire littéraire africaine francophone, qu'elle relit au prisme d'une poétique de l'ethos. Elle publie en septembre 2019 (éditions Infolio) un essai consacré au roman *Le Terroriste noir* de Tierno Monénembo. Elle est aussi directrice du Centre d'Etudes Blaise Cendrars (www.cebc-cendrars.ch) et co-dirige le programme de recherche « *Le Primitivisme dans les avant-gardes littéraires (1898-1924)* » (<http://primilitt.ch/wordpress/>), soutenu par le FNS.

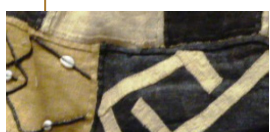
Bibliographie : www.unil.ch/unisciences/christinelequelleccottier

« Le Terroriste noir de T. Monénembo : traces mémorielles et réinvention du discours »

Honoré de nombreux prix, le roman *Le Terroriste noir* de Tierno Monénembo a paru en 2012. L'illustration de couverture de l'édition en format de poche fixe la portée du récit en proposant une photographie d'archive du tirailleur sénégalais : le soldat a existé et les commentaires de presse qui entourent ce portrait confortent l'actualisation d'une mémoire collective négligée par la nation et par l'Histoire.

La fiction, grâce à une scène énonciative marquée par la subjectivité de la narratrice perturbe cependant très rapidement la piste historique supposée. La mémoire de Germaine condense en strates multiples le temps révolu et expérimenté par d'autres, sans saisie des événements politiques et guerriers du moment. Le propos ne peut être englobant et les « hasards » glanés vont constituer un « destin », celui du tirailleur.

La vie de ce soldat a été documentée par des historiens et des journalistes ; des archives ou témoignages sont disponibles sous des formes diverses et le roman paraît après l'hommage officiel rendu au soldat en 2003, à Epinal. Nous postulons que l'usage de ces sources - connues de l'auteur - ne vise pas la reconstitution du héros, à jamais inaccessible. Les traces mémorielles qui forment le socle du récit, en passant du collectif au personnel, déploient un imaginaire qui questionne le statut même du discours mémoriel et la perception de « l'autre », non seulement durant les trois années de vie partagée dans le village des Vosges, mais qui touche à tout le XX^e siècle colonial et postcolonial. La fiction, hors de toute contrainte référentielle, construit une politique de la mémoire dont l'Histoire n'est plus qu'un artéfact.



SESSION 6

« Archives théâtrales »

Présidence : **Nicolas MARTIN-GRANEL** (*ITEM-Cnrs*)

Corinne FLICKER (*AMU*)

« Archives théâtrales en français de l'île Maurice »

Céline GAHUNGU (Sorbonne Université)

Membre du Centre International d'Études Francophones de Sorbonne-Université et co responsable de l'équipe « Manuscrits francophones » de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM/CNRS), Céline Cahungu a publié, en janvier 2019, un essai intitulé Sony Labou Tansi, Naissance d'un écrivain (CNRS Éditions, « Planète Libre Essais »).

« Archives d'une production culturelle franco-africaine : le Concours théâtral interafricain (1967- 1992) »

Créé en France par l'Office de coopération radiophonique en 1967, le Concours théâtral interafricain poursuit deux objectifs : surmonter les difficultés d'accès à l'édition en incitant des écrivains à proposer des œuvres inédites, et, sur la demande des directeurs des radiodiffusions africaines, initier un programme tout à la fois culturel et attractif.

Toutes les candidatures sont bienvenues dès lors qu'elles répondent à deux impératifs : les auteurs doivent être originaires d'Afrique francophone et envoyer une œuvre inédite. Même éliminées de la sélection finale, les pièces qui ont retenu l'attention des jurés sont interprétées et retransmises dans le cadre de la série *Première chance sur les ondes*. Après avoir été radiodiffusés, les cinq textes primés sont, quant à eux, censés être publiés par les éditions ORTF DAEC dans la collection « Répertoire théâtral interafricain », puis par Radio France Internationale à partir de 1975.

Consacrée aux dimensions esthétique, médiologique, politique et institutionnelle du Concours théâtral interafricain, ma communication s'appuiera sur trois pièces : *L'Enfer c'est Orfeo* (Sylvain Bemba sous le pseudonyme de Martial Malinda, 1969, Troisième Prix), *Ils sont déjà là* (adaptation de *Tribaliques* d'Henri Lopes par le Rocado Zulu Théâtre, Prix du Théâtre vivant, 1982) et *Le Carrefour* (Kossi Efoui, 1989, Grand Prix Tchicaya U Tam'si). Au-delà de la genèse et des évolutions d'une instance conçue par ses créateurs comme une fabrique du théâtre d'Afrique francophone, la réflexion portera sur la constitution des archives du Concours et les pratiques institutionnelles qui les entourent.

Nicolas TREIBER (AMU)

Journaliste et docteur en littérature, Nicolas Treiber a soutenu en 2017 une thèse de doctorat sur les structures de la déception dans la littérature africaine francophone des indépendances, sous la direction de Catherine Mazauric (Aix-Marseille Université, CIELAM). Mêlant analyse littéraire, historique et philosophique, son travail se situe au carrefour de la littérature et des sciences humaines. Parmi ses publications : « Les dessous de la Ville lumière. Fantômes et nausée littéraires des étudiants africains à Paris (1945-1975), in *Hommes & Migrations*, n° 1308, janvier 2015 ; « À quoi bon des poèmes. Trajectoire de "Souffles" de Birago Diop dans la mémoire des attentats », in *Hommes & Migrations*, n° 1315, octobre 2016 ; « L'Aventure ambiguë ou les structures de la déception », in *Collectif*, *Figuration du monde dans le roman francophone, Paris, L'Harmattan, 2017* ; « Postface », in Saïdou Bokoum, *Chaîne ou le retour du phénix, Paris, Le Nouvel Attila, 2017*.

« De Chaîne au Kaloum Tam-Tam, la polyvalence des traces chez Saïdou Bokoum »

Le roman *Chaîne* de l'écrivain guinéen Saïdou Bokoum, publié en 1974 aux éditions Denoël et partiellement réécrit puis réédité aux éditions Le Nouvel Attila en 2017, est traversé par la geste artistique et politique d'une troupe de théâtre africaine à Paris au tournant des années 1960-1970, en pleine grève des travailleurs immigrés africains : le groupe Kotéba. Les premiers résultats d'une enquête d'archéologie littéraire entamée en 2014, à partir de la fiction de *Chaîne*, permettent de montrer en quoi cette représentation fictionnelle fait effectivement référence à une troupe dont Saïdou Bokoum fut l'un des membres fondateurs à Paris, entre 1966 et 1972. De l'étude des références intertextuelles et de l'effet de réel romanesque dans *Chaîne* au recueil d'archives matérielles (interview, documents textuels et iconographiques), l'étude géocritique (Bertrand Westphal) permet de révéler la trajectoire réelle-et-imaginée (Edward Soja) d'un collectif d'artistes qui ont donné naissance à la première troupe de théâtre engagé africain : le Kaloum Tam-Tam. Le récit de cette découverte de l'histoire par le prisme de la fiction invite dès lors à interroger sa propre structuration, c'est-à-dire celle du monde possible (Thomas Pavel, Nelson Goodman) que partagent ces deux troupes de théâtre, le Kotéba et le Kaloum tam-tam, au croisement de la poétique et de l'ontologie des traces.

PANEL 5

« Madagascar »

Présidence : Dominique RANAIVOSON (U. Lorraine)

Mélanie Robertine RAKOTOSON-RAKOTOBÉ RAZARINIVO (U. d'Antananarivo)

Maîtresse de Conférences à l'École Normale Supérieure de l'Université d'Antananarivo. Spécialités et recherches : Littérature fran-

« La littérature, urne de l'Histoire et de la Tradition »

Le Pays, la Langue et l'Histoire sont les principaux éléments identitaires d'une nation, a dit P. Andriamangatahina, un auteur malgache. En effet, le pays a son histoire et c'est la langue qui permet la transmission de cette histoire. Les écrivains ont donc, en tant que passeurs de langue, l'obligation de mémoire et de transmission de l'histoire à travers leurs œuvres. L'Histoire de Madagascar est indissociable de la culture immatérielle, dont la Tradition. Celle-ci est omniprésente dans les œuvres romanesques malgaches. Nationalisme exacerbé ou devoir de mémoire ? Les romanciers malgaches, de toutes générations confondues y sont très versés : Charlotte Rafenomanjato, Rabearivelo et Raharimanana sont les auteurs choisis pour illustrer mes réflexions sur cette omniprésence de l'Histoire et de la Tradition dans les œuvres romanesques malgaches d'expression française.

La fiction est utilisée pour jouer le rôle de conservation et de mémoire des événements historiques. Cette dimension historique du roman mène à la question de « vérité historique » et « vérité fictionnelle ».

La langue, matériau de transmission a-t-elle aussi une valeur déterminante ? *Andrianiko ny teniko, ny an'ny hafa koa feheziko*, disait Henri Rahaingoson. La relation de ces trois auteurs avec la langue française n'est cependant pas la même. En effet, écrire en français durant la colonisation et faire de même dans les années 80 n'ont pas les mêmes perspectives.

Henriette RAMANAMBELINA (U. d'Antananarivo)

est enseignante-chercheuse à l'École Normale Supérieure à l'Université d'Antananarivo à Madagascar.

« Vakivakim-Piainana de Iharilanto Patrick Andriamangotiana, un évènement littéraire »

Un évènement littéraire est un évènement qui change le cours dans la littérature, comme il y a des évènements historiques qui changent le cours de l'histoire. Les œuvres d'Iharilanto Patrick Andriamangotiana, entre autres le roman *Vakivakim-piainana (Fragments de vie)*, qui est inscrit au programme dans les classes de Terminales dans tous les lycées de Madagascar depuis 1998, ouvrent de nouvelles perspectives dans l'axe de la critique littéraire. Une telle œuvre peut-elle être classée comme constituant d'un évènement littéraire ? Peut-on définir l'horizon d'attente du public pour qu'une œuvre soit pérenne, tout en étant une source de perspectives intarissables ?

Ainsi, la première partie de notre discussion porte sur la définition de ce que nous appelons « évènement littéraire ». Dans la deuxième partie, nous allons nous focaliser sur le roman *Vakivakim-piainana* qui, à notre avis, est un roman au grand destin. La troisième partie va montrer que *Vakivakim-piainana* marque un évènement littéraire dans l'histoire de la littérature malgache.

Theis Lala Voahangimampionona RASOLOARIVONY (U. d'Antananarivo)

est docteur en sociologie et anthropologie de l'Inalco (Institut national des langues et Civilisations orientales de Paris). Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure à l'Université d'Antananarivo à Madagascar et Responsable du laboratoire de langue malgache EICD (éducation, intercompréhension, communication, développement). Ses intérêts de recherches et ses publications portent sur la socioanthropologie de développement, les études des différentes pratiques transrégionales à Madagascar, l'ethnolinguistique et la lexiculture.

« Le Kaiamba betsimisaraka du district de Brickaville, région Atsinanana »

Il semble qu'aujourd'hui, la question de la poésie à Madagascar ne puisse plus faire l'impasse sur la dimension des dialectes. C'est une nouvelle étape qu'il faudra étudier avec attention. Effectivement, la société malgache, surtout en milieu rural, pratique toujours de la littérature orale comme le Kaiamba betsimisaraka de la commune rurale de Lohariandava, dans le district de Brickaville et dans la région Atsinanana, lors des rituels marquant la vie d'un lignage ou d'un clan ainsi que lors des différents évènements régionaux ou nationaux. Le Kaiamba, un genre poétique chanté, produit spécialement par les jeunes, et pour les jeunes, reflète l'histoire et le mode de vie du lignage, ses conceptions et ses représentations. Il garantit la continuité et la perpétuité de par les effets socialement utiles qu'il produit. Cette littérature continue d'exister et se transforme. Cependant, la diffusion de l'écriture dans l'île n'en permet pas l'état pur, sans mélange. Même si le chanteur transmet son message en utilisant le dialecte local, la trace de l'écrit y est toujours présente. Comment dans cette société, un artiste fait-il entendre une voix qui fait vivre dans une historicité aussi nouvelle qu'éphémère la vérité du monde ? Entreprise qui engage une politique puisque cette voix met en crise des discours dominants anciens, aussi bien qu'une éthique puisqu'il s'agit de vérité. Dans une littérature orale, com-

ment s'articulent l'oralité et l'écriture pour qu'elle soit réellement vécue par le groupe qui le dispense et pour qu'elle soit certainement acceptée par la population qui le reçoit ?

Victorine RAZANABAHINY (U. d'Antananarivo)

est enseignante-chercheuse à l'ENS de l'Université d'Antananarivo, où elle est revenue depuis 2008 pour enseigner l'anthropologie, après 12 années d'enseignement en lycée et y avoir fait ses études en Lettres Malgaches. Ses publications sont basées sur l'analyse des logiques sociales malgaches : Le Dina (convention de communautés villageoises) et la conservation de la nature (1995) ; Etudes d'une société coutumière : dynamique sociale et organisations paysannes (2002) ; Les raisons d'une entreprise minière multinationale et la légitimité des logiques sociales des communautés locales (2016) et six articles.

« Les proverbes dans la mémoire collective malgache »

Comme les pays africains, Madagascar demeure un pays de l'oralité en raison de la place qu'occupe sa population rurale. La transmission des informations s'y font essentiellement de bouche à oreille. C'est la raison pour laquelle le mode de conservation est la mémoire collective plutôt que l'écrit en raison également du faible taux d'alphabétisation. C'est dans ce contexte spécifique que les proverbes tiennent une place non négligeable dans la conservation de l'identité du peuple malgache. La question qui se pose est de savoir en quoi les proverbes constituent une archive matérielle et mémorielle.

Très ancestraux, d'origine populaire et de transmission orale, les proverbes se traduisent par une formule langagière de portée collective contenant une morale, une expression de sagesse commune ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler, servent toujours d'argument d'autorité. Connaître une société pour la développer c'est, de prime abord, connaître sa langue, sa culture, son histoire et ses traditions. La langue proverbiale a été élaborée par les Malgaches au cours du temps ; elle est censée également être connue et reconnue dans le monde de la recherche. Celle-ci ambitionne de voir la participation des proverbes aux fonctions d'archives en refermant les traditions, l'histoire, la langue, les savoirs et la culture d'un peuple. Pour y aboutir, il est utile de dégager la place et les rôles des proverbes dans la société malgache en s'appuyant sur la parémiologie ; d'approfondir les fonctions des archives dans une société comme Madagascar et d'analyser comment les proverbes contribuent au renforcement des archives nationales. Outre la parémiologie, des démarches qui s'appuient sur l'anthropolinguistique seront développées dans l'analyse des proverbes ayant valeur d'archive. L'approche historique tenant compte du passé et le multilinguisme considérant la coexistence de diverses langues dans la société seront également adoptés.



SESSION 7

« Violences héritées 2 »

Présidence : **Christine LE QUELLEC COTTIER** (U. Lausanne)

Alain AGNESSAN (U. Western Ontario)

« Le désir d'archive des pictions de génocide. Une lecture de l'économie spectrale de la bande dessinée du génocide des Tutsis du Rwanda »

Lorsqu'ils abordaient la question du corps-témoin, Jean-Pierre Karegeye ou Laure Coret entendaient déceler la scénographie visuelle de la chair du témoin ; c'est-à-dire éclairer la logique testimoniale de sa présence - au sens dramaturgique et philosophique du terme. Ce qui travaillait cette sensibilité aux postures corporelles du témoin ou du rescapé de l'*Itsembabwoko* est, sans conteste, une attention à la corporéité de l'archive : le corps du témoin et/ou du rescapé devenu mémoires, traces et indices de la catastrophe. Ce corps testimonial, sur une scène qui entend rejouer la mémoire a le magnétisme et le pouvoir sublime du spectre. Sa présence s'inscrit, dès lors, dans une économie qui ne peut plus se permettre d'être libidinale. Comment regarder le corps-archive du rescapé et éprouver du plaisir ? Une telle scénographie, problématique à l'envi, se complexifie dans la bande dessinée de génocide. Car le corps s'y dédouble à l'envi. En plus de ces corps-témoins, ces corps-archives qui peuplent les vignettes, les planches, ce sont les pictions elles-mêmes qui exhibent leur désir (?) de tenir lieu d'archive et documenter le réel. S'arc-boutant à l'iconologie contemporaine, aux Visual Studies et à la théorie de la bande dessinée, cette communication entend sonder l'économie singulière de ces pictions de génocide qui désirent supplanter l'archive médiatique du génocide des Tutsis du Rwanda.

Pierre BOIZETTE (U. Paris Ouest Nanterre)

est docteur en littératures francophones et comparées. Il est actuellement boursier post-doctoral de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et chercheur associé à la Bibliothèque Nationale de France. Ses recherches actuelles portent sur les trajectoires d'écrivains rwandais avant le génocide des Tutsi et sur les pratiques d'acquisition des littératures d'Afrique de l'Est.

« Les yeux du père, traces et élaboration d'une mémoire familiale dans des récits de retour en Afrique (Mukoma wa Ngugi et Noo Saro-Wiwa) »

Beaucoup d'auteurs africains furent menacés du fait de leurs engagements politiques. Deux symbolisent plus particulièrement cette violence tournée contre les écrivains. Ken Saro-Wiwa reste le cas plus célèbre : son implication en faveur du peuple Ogoni poussa le gouvernement de Sani Abacha à l'exécuter en 1995. De même, la relation de Ngugi wa Thiong'o à l'égard des régimes de Jomo Kenyatta et de Daniel Arap Moi se solda par l'exil du romancier. D'ailleurs, lorsqu'il revint au Kenya en 2004, pour la première fois depuis sa décision de s'exiler en 1982, il fut attaqué et sa femme violée, jetant par là le soupçon sur la réalité du changement de politique locale.

Il peut donc paraître paradoxal que leurs enfants, devenus à leur tour écrivains, aient décidé de retourner sur place. Que ce soit Noo Saro-Wiwa ou Mukoma wa Ngugi, tous les deux ont choisi de consacrer un texte à cette expérience. La première fit ainsi paraître un travelogue, *Looking for Transwonderland: Travels in Nigeria*, tandis que le second préféra la fiction au travers d'un roman policier, *Nairobi Heat*. Accueillis favorablement par la critique, leurs textes peuvent se lire indépendamment de la connaissance de leurs origines, néanmoins il est intéressant de voir aussi comment y est filé le motif d'une mémoire familiale traumatique.

L'écriture possède chez eux une ambition cathartique. Leurs œuvres sont construites sur les multiples traces des crimes commis à l'encontre de leurs pères que leurs enfants cherchent à excaver. Celles-ci visent à produire des archives destinées à rappeler les exactions subies par ces derniers pendant la période postcoloniale. Ce faisant, il s'agit également pour eux de solder ce passé pour élaborer de nouvelles formes de relations entre eux et leurs pays d'origines.

Markus ARNOLD (U. Cape Town)

est Associate Professor à l'Université de Cape Town. Docteur en littérature comparée et francophone en cotutelle franco-allemande, il a enseigné à l'ENS de Lyon, l'École Supérieure d'Art de La Réunion et l'Université de La Réunion où il est chercheur associé. Ses enseignements et recherches couvrent les littératures et cultures francophones du Sud, en particulier l'océan Indien, la théorie postcoloniale et la sociologie littéraire. Il s'intéresse également aux études sur l'image : bande dessinée et cinéma. Ses publications comprennent la monographie La littérature mauricienne contemporaine (2017) et l'ouvrage codirigé L'image et son dehors : contours, transitions, transformations (2017).

« Entre effet de réel, palimpseste et marqueur métafictionnel : l'archive dans la bande dessinée française et francophone sur l'Afrique et sa diaspora »

L'archive jouit d'une présence importante dans la bande dessinée (BD), notamment les genres historique et ethnographique, mais dorénavant aussi dans la BD de reportage et la foisonnante vague d'œuvres mémorielles. Les créateurs la mobilisent soit comme support et base d'inspiration, soit proposent des archives personnelles pour permettre au lecteur de suivre différentes étapes préparatoires et scénaristiques. Sous multiples formes (photographies, cartes, écrits historiques, correspondances personnelles, arbres généalogiques...), l'archive se retrouve dans ces œuvres tantôt dans le paratexte, tantôt au sein de la diégèse. Souvent, la présence de l'archive devient gage d'historicité et de véracité, sert d'appui factuel dans un médium qui (ré)affirme ainsi son éventail thématique et formel ainsi que sa légitimité ; mais elle est aussi investie comme trace intime et autobiographique, voire devient fil conducteur de l'intrigue. Cette communication propose un regard croisé sur plusieurs genres du médium pour y étudier la présence et l'usage de l'archive. Seront abordées : 1) des BD historiques sur la traite transatlantique (Bourgeon), la colonisation au Congo (Charles & Bihel), la guerre d'Algérie (Giroux & Lax) ; 2) des BD mémorielles sur l'Algérie (Morvandiau), le génocide au Rwanda (Hippolyte & de Saint-Exupéry), le marronnage à La Réunion (Vierge), l'esclavage indianocéanique (Savoia) ; 3) des œuvres à genericité hybride, reportages et (auto)biographies (Hippolyte, Stassen). On tentera alors une sorte d'archéologie sur la présence et l'usage de l'archive dans la BD française et francophone contemporaine qui s'inscrit dans des approches mémorielles et journalistiques postcoloniales liées à l'Afrique et sa diaspora. Selon quelles modalités l'archive s'inscrit-elle dans ces BD ? Et quel est le statut de ces irruptions référentielles dans ces œuvres se situant souvent entre dévoilement intime, mémoire collective et affirmation politique ?



SESSION 8

« Questions d'archives »

Présidence : **Henri MEDARD** (IMAf, AMU)

Alice DESQUILBET (U. Sorbonne nouvelle)

Alice Desquilbet est agrégée de lettres modernes et elle a exercé en tant que professeuse de lycée pendant quatre ans. Actuellement doctorante contractuelle en troisième année à Paris III – Sorbonne Nouvelle sous la direction de Xavier Garnier et rattachée à l'Unité mixte de recherche THALIM (Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité), son sujet de thèse porte sur « la poétique de la complémentation dans les textes de Sony Labou Tansi après 1980, une éco-poétique ? ». Elle est chargée de cours à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle et fait partie du collectif ZoneZadir. Elle travaille avec le groupe Sony à l'Institut des Textes et Manuscrits Francophones (ITEM) du CNRS, qui prépare une édition génétique des œuvres théâtrales de Sony Labou Tansi.

« Jean-Luc Raharimanana : Madagascar 1947, reconstituer l'archive manquante »

À l'instar du réalisateur cambodgien Rithy Panh cherchant en vain une « image qui manque » pour prouver le génocide cambodgien par les Khmers rouges, les images d'une insurrection qu'il n'a pas vécue hantent les écrits de Jean-Luc Raharimanana. Deux livres photographiques vont voir le jour, *Madagascar, 1947* et *Portraits d'insurgés, Madagascar 1947*, témoignant de la volonté de l'écrivain malgache de convoquer les archives d'une période dont il dit être devenu l'héritier voire « un témoin à part entière » : il s'agit de chercher une image qui manque, parce qu'elle n'a pas été exhumée par les archives officielles ou bien parce qu'elle ne peut que manquer, à l'instar de ceux qui sont morts.

Je voudrais interroger le rapport du travail de Jean-Luc Raharimanana à l'archive photographique pour en montrer les potentialités conflictuelles, par exemple lorsque l'archive officielle qui manque nie, par son absence même, la valeur de véridicité des témoignages des insurgés encore vivants. Le travail de Jean-Luc Raharimanana peut aussi être questionné en termes de forme : comment rendre compte de la polyphonie des archives dans un texte littéraire ?

C'est en interrogeant les différentes significations que revêt le thème de « l'image manquante » chez Rithy Panh que je tenterai de rapprocher son travail de celui de Jean-Luc Raharimanana. Ce sera aussi l'occasion de montrer comment on glisse de la nécessité de l'archive documentaire à l'importance du témoignage. Car, finalement, l'image que les deux artistes cherchent semble devoir manquer, nécessairement : parce qu'elle ne prouverait pas à elle seule l'énormité des exactions mais aussi parce qu'elle serait trop exorbitante pour avoir du sens. « Alors je la fabrique » dit Rithy Panh, pour donner à penser et mieux mettre en lumière les particularités des traces mémorielles qui manquent dans les archives.

Valérie DE WULF (EHESS et CEAH Madrid)

Docteure en histoire, membre associée du CERMA (EHESS, Paris) et du CEAH (UNED, Madrid), directrice de la collection « Guinée équatoriale » chez l'Harmattan. Auteure de *l'Histoire de l'île d'Annobón (Guinée Equatoriale) et de ses habitants du XV^e au XIX^e siècle, Tome I, 346p., 2014*, *Les Annobonais, un peuple africain original (Guinée Equatoriale, XVIII^e-XX^e siècles), Tome II, 232p., 2014* ; *Jacint Creus B., Jean-Marc Lefebvre, Gustau Nerin, Ernst Pijning, Valérie de Wulf dir., La Guinée Equatoriale aux Archives nationales (XVIII^e-début XX^e siècles), Paris, co-édition association France-Guinée Équatoriale et l'Harmattan, 2015, 167p.*

« De l'appropriation progressive de l'écriture à la constitution d'archives littéraires et historiques par des peuples d'Afrique centrale, le cas de la Guinée Equatoriale (XX^e-XXI^e siècle) »

C'est au milieu du XX^e siècle que quelques rares auteurs équato-guinéens encadrés par les missionnaires commencent à recenser leur patrimoine culturel, cultuel et linguistique. Ils reprennent la structure des recueils rédigés par les clarétains (inspirés de ceux des jésuites). Le niveau d'instruction de la population, sauf exceptions, est limité au primaire jusqu'à l'autonomie de la Guinée Equatoriale en 1964, date à laquelle le gouvernement colonial espagnol décide de créer d'avantage d'établissements secondaires et supérieurs. Le pays devient indépendant en 1968. Macias Nguéma, élu président, instaure très vite une dictature et arrête les intellectuels. Un tiers des Equatoguinéens choisissent l'exil. La Guinée équatoriale entre alors dans une longue période d'isolement que seuls quelques chercheurs, journalistes et exilés politiques dénoncent dans une grande indifférence internationale. Un de ces lanceurs d'alerte, Max Liniger Goumaz, publie aussi des outils pour aider à reconstituer l'histoire coloniale et contemporaine du pays.

Il faut attendre l'assassinat du dictateur et la création des centres culturels espagnols et français dans les années 1982 et 1985, pour que cette nation s'ouvre à nouveau peu à peu au monde. Mais cette ouverture reste limitée par un gouvernement autoritaire dont l'éducation et la culture ne font pas partie des priorités. Soucieuse de pallier ce manque, la coopération espagnole et l'enseignant-chercheur philologue espagnol Jacint Creus B. coordonnent la publication d'ouvrages consacrés

à des documents d'archives, des analyses historiques, anthropologiques, linguistiques, des retranscriptions d'œuvres de la littérature orale et les productions des premiers écrivains équato-guinéens. Avec la crise économique que connaît l'Espagne en 2008, ce projet s'interrompt. Après quelques années de flottement, et bien que le gouvernement cherche à limiter et contrôler le flux d'internet, des plateformes numériques internationales, des revues en ligne permettent à nouveau au savoir, à la culture et aux artistes équatoguinéens de rayonner tant au niveau national qu'international.



VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2019

Maison de la recherche, Bâtiment Multimédia, salles de colloque I et II
29 Avenue Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence

PANEL 6

« Les archives du "zoo humain", matrices de créations contemporaines »

Présidence : Corinne FLICKER (CIELAM, AMU)

Clemens RADAUER (collectionneur)

est collectionneur et chercheur, il a étudié l'anthropologie culturelle et sociale à l'Université de Vienne où il a rédigé un mémoire de maîtrise sur la tournée européenne d'un groupe de Kalmouks en 1884. Il a établi l'une des plus grandes collections privées de cartes postales, photographies et autres traces des « zoos humains ». En 2013, il a créé la première archive en ligne portant sur les « zoos humains » (humanzoos.net) et travaille depuis avec des étudiants, des chercheurs et des médias du monde entier.

« L'influence des "zoos humains" sur les artistes des XIX^e et XX^e siècles : Point de vue d'un collectionneur »

Les "zoos humains" constituent un phénomène unique et intéressant. Ils font avant tout partie de l'histoire (coloniale) mondiale. Des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants de tous les continents ont été transportés en Europe et aux États-Unis et donnés en spectacles, vus par des millions de visiteurs. Pendant une centaine d'années les « zoos humains » furent très populaires et leur influence sur la culture occidentale considérable. Les scientifiques de diverses disciplines tiraient avantage de ces spectacles dont ils examinaient les participants - certains utilisant leurs résultats pour renforcer leurs théories racistes.

Nombreux sont les peintres, musiciens et écrivains qui fréquentèrent les spectacles « exotiques » et s'inspirèrent de leurs mises en scènes et de leurs participants pour nourrir leur art. Le peintre expressionniste allemand Ernst Ludwig Kirchner parle ainsi de ses visites dans ses lettres, Gustav Klimt peignit le portrait d'une 'Ashanti' à la fin des années 1890 et Pablo Picasso tira son inspiration non seulement des masques « exotiques » mais aussi des « zoos humains » - pour ne prendre que quelques exemples. Le compositeur Claude Debussy se rendit plusieurs fois au 'Kampong javanais' de l'Exposition Universelle de 1889 et se dit fasciné par le gamelan. Theodor Adorno, Arthur Roessler, Peter Altenberg et Rainer Maria Rilke sont quelques-uns des auteurs germanophones qui mentionnent les spectacles dans leurs écrits.

Cette communication se penchera sur la variété de ces créations contemporaines des « zoos humains » avant d'aborder la question de la pratique du collectionneur. Les archives publiques et les collections privées (lorsqu'elles sont accessibles par le public) permettent en effet de faire l'histoire de ce phénomène, d'en mesurer l'impact sur les participants comme sur les spectateurs, et d'en partager la mémoire.

Delphine PEIRETTI-COURTIS (AMU)

est agrégée et docteure en histoire, enseignante à Aix-Marseille Université (PRAG) et membre du laboratoire TELEMMe. Son ouvrage *Corps noirs et médecins blancs, la fabrique du préjugé racial*, est à paraître aux Éditions La Découverte en janvier 2020. Parmi ses publications, on peut noter « Sauvagerie, édénisme ou érotisme ? Regards médicaux sur la nudité africaine (1780-1950) », *Outre-Mers. Revue d'histoire* (2018), « Quand le sexe incarne la race : le corps noir dans l'imaginaire médical français (1800-1950) », *Les Cahiers de Framespa* (2016), et (avec A. Hugon et C. Taraud) « Vénus noire : posture politique et imposture historique », *Vingtième siècle, revue d'histoire* (2011).

« La Vénus hottentote emblème du “zoo humain” : de son exhibition en 1810 à l’adaptation cinématographique de sa vie en 2010 »

Au cours du XIX^e siècle, les exhibitions d’ « indigènes » ont régulièrement été le théâtre de la rencontre entre le spectacle et la science. Saartjie Baartman, la « Vénus hottentote », est l’un de ces personnages qui incarne cette jonction. Après avoir connu l’exposition publique et la scène, dans les « freak shows » londoniens et les salons mondains parisiens, elle est observée, étudiée et disséquée après sa mort par des médecins français, afin de déchiffrer les mystères de sa « race ». Le « zoo humain » a servi à la fois le désir d’exotisme des Européens et les études scientifiques sur les « races » humaines. Cette forme de représentation semble à nouveau être mise en scène dans l’adaptation de l’histoire de Saartjie Baartman au cinéma par Abdellatif Kechiche en 2010. Au-delà d’un retour sur la vie de cette femme, depuis son exhibition jusqu’à sa dissection, ce que propose le réalisateur, et qui sera discuté ici, c’est de mettre le public dans la position du spectateur d’un « zoo humain ». Le regard est attiré vers les mêmes attributs qui ont fait le « succès » de la Vénus hottentote au XIX^e siècle, son corps, dénudé, et plus particulièrement sa stéatopygie, une hypertrophie fessière. La mise en exergue de la sexualité de Saartjie Baartman dans ce long-métrage pose également question car ce parti-pris cinématographique s’éloigne de la réalité historique. Ainsi, cette communication analysera à la fois le « zoo humain » réel dans lequel a évolué Saartjie Baartman et la reconstitution de cette forme de spectacle au cinéma.

Fanny ROBLES (AMU)

est maître de conférences en cultures des mondes anglophones à Aix-Marseille Université et chercheuse au Laboratoire d’Études et de Recherche sur le Monde Anglophone. Après une thèse sur l’influence des spectacles ethnologiques sur la culture victorienne (« Émergence littéraire et visuelle du muséum humain : les spectacles ethnologiques à Londres, 1853-1859 »), elle travaille aujourd’hui sur la réutilisation de ces spectacles par des artistes contemporains dans les mondes anglophones et francophones. Elle a notamment publié “From Reverse Ethnography to Cultural Performance: Reenacting Colonial Shows in Today’s France”, in Interventions: International Journal of Postcolonial Studies, 20:7, 2018.

« Le concept de “zoo humain” : outil artistique et politique »

Le terme “zoo humain” émerge pleinement à Marseille en 2001, à l’occasion du colloque international *Zoos humains, corps exotiques, corps enfermés, corps mesurés* organisé par le CNRS et l’Association Connaissance de l’Histoire de l’Afrique Contemporaine. Le terme y est discuté (parfois avec passion), conservé dans les actes du colloque (La Découverte, 2002) et popularisé dans nombre d’articles de presse et d’interventions télévisées, jusqu’à l’exposition à succès *Exhibition. L’invention du sauvage* au Quai Branly, accompagnée d’un catalogue riche de 500 archives (La Découverte/Actes Sud, 2011). Si le terme a depuis pu être critiqué (Qureshi 2011), il est passé dans le langage courant comme un mot-clé capable d’expliquer à la fois un phénomène historique (les spectacles coloniaux) et les « traces » laissées par ce type de divertissement de masse (le racisme ordinaire dont sont victimes, entre autres, les Africain·e·s et Afro-descendant·e·s).

L’usage artistique du terme est prégnant dans les arts de la scène, comme le spectacle Z.H. (2012) de la danseuse Bintou Dembélé, qui prolonge son travail artistique d’expression de l’archive par un DVD d’*explication* universitaire (Dembélé & Bartolucci 2015). On pense également à l’installation polémique *Exhibit B*, du Sud-Africain Brett Bailey, qui s’est trouvé accusé de reproduire le « zoo humain » qu’il entendait déconstruire, l’outil d’explication servant désormais d’arme de dénonciation aux associations militantes. C’est sur cette articulation entre l’artistique et le politique que cette communication se penchera.

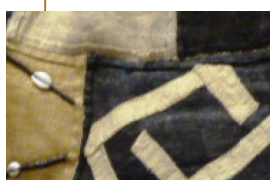
Chokri BEN CHIKHA (KASK, Gand)

est un comédien et dramaturge flammand/belge. Depuis 2007, il est enseignant et chercheur en art à l’Académie Royale des Beaux-Arts de la Haute École de Gand (KASK). Dans ce contexte il a fondé en 2009 la compagnie Action Zoo Humain qui est encore sous sa direction aujourd’hui. En 2013, il a obtenu son doctorat ès arts et poursuit aujourd’hui une recherche postdoctorale. Il a notamment publié, avec Karel Arnaut, “Staging/caging ‘otherness’ in the postcolony: spectres of the human zoo”, *Critical Arts*, 27(6), 2013 et, seul, *Zoo humain. De blijde terugkeer van de barbaar*, *Lannoo Campus*, 2017.

« Zooïsme en postcolonie, explorer la complexité de l’identification et du stéréotype »

Les artistes ne sont jamais autant des « ethnographes » que lorsque qu’ils ou elles s’engagent dans des critiques, des reprises ou parodies postcoloniales des phénomènes connus sous le nom de « zoos humains » (Bancel, Blanchard, Boëtsch, Deroo, and Lemaire 2002), « villages noirs » (Bergougniou, Clignet, and David 2001) ou « vitrines humaines » (Corbey 1993). Ces derniers appartiennent au genre historique de la performance culturelle qui prétend, entre autres, accéder au vrai, au culturellement authentique et au psychologiquement primitif – des attentes que Foster (1995) qualifie de quasi-anthropologique ou pseudo-ethnographique.

Travailler sur ces performances historiques pour dévoiler l'oppression et le manque de reconnaissance s'avère être une entreprise difficile pour les artistes contemporains. Après avoir démontré leurs fortunes diverses et identifié certains pièges des installations et performances post-zoo-humain de Guillermo Gómez-Peña & Coco Fusco, Brett Bailey, et Renzo Martens, cette présentation tentera de proposer des pistes de réflexion, en explorant conjointement des trajectoires anthropologique et artistique prometteuses. La trajectoire anthropologique s'inspire de l'« anthropologie performative » (Fabian 1999) et, plus radicalement, de la performativité dans les processus complexes et transgressifs de la construction identitaire, à travers des performances interculturelles à la fois quotidiennes et artistiques (Pennycook 2003). La trajectoire artistique consiste à explorer le 'zooïsme' en tant que style ou stratégie de représentation tentant de capturer les processus complexes de construction, déconstruction et internalisation des stéréotypes. Ces deux trajectoires seront esquissées en référence à la littérature universitaire et au travail artistique de Chokri Ben Chikha, plus particulièrement à la Commission de Vérité (2013), premier volet de sa trilogie internationale et multidisciplinaire sur la vérité, avant *Join the Revolution* (2015) et *Amne(s)tie* (2017).



PANEL 7

« Ethnographier l'«histoire» : du prisme archivistique à l'apport missionnaire pour (d)écrire »

Présidence : **Françoise UGOCHUKWU** (*Open University*)

Anthony GRÉGOIRE (EHESS & U. Montréal)

poursuit un doctorat en cotutelle en ethnomusicologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris) et en anthropologie à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur la reconsidération des archives missionnaires et coloniales pour une réévaluation de l'histoire socioculturelle du Sénégal. Plus particulièrement, il vise à comprendre les mécanismes de vicariance et de transmutation symbolique mis en place chez les Sérères noon de la région de Thiès afin d'observer une continuité identitaire au sein de leurs pratiques musicales pendant la colonisation.

« De l'anthropologue sur un terrain partagé : d'aujourd'hui à hier (et vice-versa) pour une histoire (re)considérée »

Cette communication invite à reconsidérer la place des archives coloniales et missionnaires et à repositionner les informations ethnologiques issues d'un premier contact colonial dans une observation participante, sur le terrain. Faire ce choix du « contact », c'est privilégier l'étude d'un contact colonial qui a déjà eu lieu entre un premier ethnologue et ses informateurs sur le terrain. Mais cela signifie aussi faire le choix de revenir sur les observations d'un autre, à une autre époque, et de « penser l'enquête ethnographique comme un processus de re-connaissance, c'est-à-dire de connaissance et de souvenir » (Fabian, 2006: 289). Cette présentation propose de dédoubler le travail ethnographique afin, d'une part, d'analyser un travail ethnographique déjà accompli ; d'autre part, de refaire un travail similaire, au sein de la même communauté, en un même lieu, aujourd'hui, afin d'établir les éléments de continuité et de changement, de convergence et de divergence culturels entre un passé et un présent. C'est l'établissement d'une typologie permettant de comprendre le cheminement identitaire de la communauté des Sérères noon, au Sénégal, depuis un premier contact missionnaire et colonial, pendant l'expérience de la colonisation, jusqu'à aujourd'hui, et de comprendre quels éléments de continuité identitaires sont véhiculés dans leurs pratiques musicales.

Thiago SAPEDE (EHESS)

*est historien, doctorant depuis 2014 en Histoire et civilisations à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, IMAf), à Paris. Il travaille notamment sur l'histoire politique du Kongo et de l'Angola précoloniaux, et l'histoire atlantique et globale aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il est l'auteur de *Muana Kongo, Muana Nzambi a Mpungu : Poder e catolicismo no reino do Congo 1769-1798* (São Paulo, Alameda, 2014).*

« Archives missionnaires : multiplicité et défis pour une histoire du Kongo précolonial »

Cette communication abordera le caractère multiple des archives missionnaires pour une étude historique de la société Kongo précolonial. Depuis le début du XVI^e siècle, le catholicisme, par le biais des agents missionnaires, participe activement à la reconfiguration politique, idéologique et symbolique de ce royaume africain. C'est le cas, notamment, à partir

de 1645 jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle, quand la papauté a envoyé au Kongo, à travers la Congrégation de Propagande à Rome, des missionnaires capucins en grand nombre. Ces missionnaires ont été reçus par le roi et les chefs kongos qui, à leur tour, ont instrumentalisé leur présence et se sont approprié leurs savoirs pour légitimer et consolider leur propre pouvoir. Ainsi, pendant des siècles, ces prêtres européens ont participé, témoigné et décrit la société kongo de très près, rédigeant des nombreux textes, journaux, manuels ou relations de mission au Kongo. Il s'agit d'une proto-ethnographie qui, malgré toutes les précautions méthodologiques qu'elle suppose, fournit des informations rares et précieuses. Pareillement, les missionnaires circulaient entre différents centres politiques et économiques aux XVIII^e et XIX^e siècles : Rome, Lisbonne, Luanda, Rio de Janeiro, Mbanza Kongo, etc. Ils ont témoigné et participé des dynamiques globales multiples qui connectaient ces pôles. Cette communication prétendra ainsi discuter le caractère complexe de ces personnages ecclésiastiques, et par conséquent des textes qu'ils nous ont laissés. Le missionnaire en tant que voyageur, curieux, délégué d'un pouvoir colonial européen, voire comme partie intégrante de la société et de la vie politique kongo. Cette multiplicité des rôles et des significations nous permettra de dévoiler la richesse et les dangers du travail avec ces archives et sources missionnaires pour une étude historique du Kongo précolonial.



MASTERCLASS GÉNÉTIQUE DES MANUSCRITS DU SUD*

* sur inscription uniquement.

Céline GAHUNGU (ITEM-Cnrs),

Nicolas MARTIN-GRANEL (ITEM-Cnrs),

Claire RIFFARD (ITEM-Cnrs)

Fondée, il y a cinquante ans, sur l'étude des brouillons et archives diverses (manuscrits, tapuscrits, audio, vidéo), la critique génétique cherche à élucider les processus de création des écrivains, aussi bien que des autres artistes. Les documents de travail des écrivains, dans toute leur diversité, constituent autant de traces qui permettent de comprendre comment l'écriture s'élabore au fil du temps.

L'atelier sera l'occasion de découvrir cette approche novatrice à travers quelques exemples tirés des recherches menées par l'équipe « Manuscrits francophones » de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS-ENS). Il se déroulera en trois temps : un aperçu théorique, destiné à donner quelques repères méthodiques et éléments bibliographiques ; un travail pratique sur les dossiers génétiques de deux textes précis. Les participants se répartiront en demi-groupes pour étudier soit un exemple issu des archives de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, soit le dossier génétique d'un poème de l'écrivain algérien Mohammed Dib ; une discussion organisée sous la forme de questions-réponses à partir de l'atelier pratique et des questions plus générales sur la critique génétique préparées par les participants.



SESSION 9

« Le paysage comme archive mémorielle »

Présidence : **Xavier GARNIER** (THALIM, U. Sorbonne nouvelle)

Mélanie BOURLET (INALCO, ANR EcoSen)

MCF de langue et littérature peules à l'INALCO à Paris, elle consacre ses recherches à la littérature de langue peule, orale et écrite. Sa thèse (2009) a porté sur l'émergence d'une littérature contemporaine en peul qui lui a permis de développer ses réflexions sur le rapport entre minorités littéraires, langues et cosmopolitisme. Depuis 2008, elle travaille sur l'œuvre plurilingue de Bakary Diallo, a co-réalisé un film « Bakary Diallo, mémoires peules » (2016) en libre accès sur internet. Cette recherche se poursuit actuellement dans le cadre d'un projet en écopoétique, EcoSen, soutenu par l'ANR et le programme Emergences de la Ville de Paris (2018-2021), dont elle est responsable. Elle co-dirige également un parcours Environnement à l'INALCO et a participé à la création du collectif universitaire ZoneZadir.

« Les poésies de la vallée du fleuve Sénégal comme archives paysagères : enjeux écopolitiques d'un imaginaire géographique »

Il s'agira de présenter les hypothèses et axes de réflexion du projet EcoSen (2018-2021) « Pour une analyse écopoétique des littératures de la vallée du fleuve Sénégal », co-financé par l'Agence Nationale de la Recherche et le programme

Emergences de la Ville de Paris. Ce projet, qui se veut interdisciplinaire, porte tout particulièrement sur les poésies orales de cette région, soumise à d'importants changements environnementaux depuis au moins 60 ans, en lien avec le développement d'une écriture contemporaine en langue pulaar qui date de la même époque. De ce point de vue, plusieurs types d'archives sont mobilisés dans le but de mieux comprendre l'évolution du paysage, les enjeux sociétaux ainsi posés et le caractère performatif de certains genres, qui pour certains restent encore très peu documentés.

Marie LORIN (INALCO, ANR EcoSen)

Spécialiste des littératures orales et postcoloniales africaines, elle est post-doctorante sur le projet EcoSen, où elle travaille avec l'équipe sur les poésies du fleuve Sénégal, à la suite de sa thèse qui a porté sur la poésie orale des pêcheurs de la vallée du fleuve Sénégal. Dans ce cadre, elle participe à la réflexion sur la mise en place d'outils et de réflexions méthodologiques et théoriques en écopoétique, et co-réalise actuellement un documentaire sur le fleuve Sénégal. Elle a également participé à la création du collectif universitaire ZoneZadir.

« Le poème comme herbier : poétique et botanique dans la Vallée du Fleuve Sénégal »

La poésie orale peule de la vallée du fleuve Sénégal regorge de toponymes dont une partie est composée de noms d'arbres pour certains aujourd'hui disparus. Dans un environnement en plein changement marqué par un appauvrissement de la diversité du monde végétal, la poésie endosse le rôle de conservatoire botanique permettant aux auditeurs de mesurer la place des plantes dans la constitution des paysages du bassin versant du fleuve Sénégal. Ces poèmes-herbiers font entendre le rôle joué par le monde végétal : à la fois mémoires des lieux mais aussi traces des relations entretenues entre monde humain et non-humain.

Antje ZIETHEN (Université du Kansas)

Assistant Professor à l'Université du Kansas, Département d'Etudes françaises et francophones. antje.ziethen@ku.edu

« Hétérochronies urbaines.

La ville-archive dans les littératures africaines de l'Atlantique noir »

La présente communication se propose de sonder cinq textes d'auteurs africains qui écrivent non seulement sur mais aussi à partir des Amériques - du Canada au Brésil. L'analyse s'appuie sur une démarche comparatiste qui convie un corpus autant francophone qu'anglophone et lusophone, notamment O ano em que Zumbi tomou o Rio de José Eduardo Agualusa (Angola), Rose deluge d'Edem Awumey (Togo), Chicago de Alaa Al-Aswany (Égypte), Cion de Zakes Mda (Afrique du Sud) et Pelourinho de Tierno Monémbo (Guinée). Il s'agira de démontrer que la rencontre transatlantique dans ces romans se fait sur le mode urbain, car la ville s'y fait véritable personnage et médium d'écriture. Qui plus est, se conjuguent en son sein plusieurs périodes historiques. Dans sa Poétique de l'espace, Gaston Bachelard postule que l'espace n'est jamais une simple donnée géographique mais empreint du temps. Dans cette perspective, la ville, sillonnée par les traces matérielles et non-matérielles de l'histoire, peut être désignée d'hétérochronie en référence à Michel Foucault. Ce dernier évoque la bibliothèque, le cimetière et le musée qui se démarquent par la présence simultanée de plusieurs époques. Le temps s'accumule dans ces espaces pour « constituer une sorte d'archive générale ». La ville, elle aussi, représente une archive à travers l'environnement bâti, les événements qui s'y déroulent et les pratiques de ses habitants. Dans le contexte de migration et de colonisation exploré dans les romans, il s'avère que les villes (sud)américaines conservent des traces qui les lient à une partie de l'histoire du continent africain. Par exemple, dans le Rio de Janeiro de José Agualusa, où ont immigré des anciens militaires angolais, se côtoient le temps de l'esclavage au Brésil et celui de la guerre civile en Angola. Chez Tierno Monémbo, la ville de Salvador de Bahia témoigne de la confluence de l'histoire du peuple africain des Mahis, de la traite du 19^e siècle et des luttes de la communauté afro-brésilienne. Quant à la ville de Chicago d'Alaa Al-Aswany, en elle se lisent les traces des peuples autochtones, des premiers colons et de l'empire américain, mais également celles des conflits politiques en Égypte qui se déplacent, pour ainsi dire, avec les protagonistes originaires du Caire. À ces intertextes historiques s'ajoutent de surcroît des intertextes littéraires surgis d'autres époques, raison pour laquelle l'analyse du corpus s'appuiera sur le concept de « métafiction historiographique » de Linda Hutcheon.

Maria-Benedita BASTO (Sorbonne Université)

est Maître de conférences à l'UFR d'Études Ibériques et Latino-américaines de la Faculté de Lettres de Sorbonne Université, chercheuse au CRIMIC, chercheuse associée à l'IMAF/EHESS et à l'IHC/Université Nouvelle de Lisbonne. Croisant histoire, cinéma et littérature, son travail porte sur des problématiques coloniales et postcoloniales autour des (trans)mémoires et de l'archive, des imaginaires impériaux, des épistémologies subalternes et des circulations et constitutions des savoirs dans le monde lusophone.

Spécialiste du Mozambique avec une thèse sur littérature et nation à partir d'archives des guérilleros. Publications récentes : « Escritas e imagens para uma epistemologia nómada. Ruy Duarte de Carvalho e James C. Scott entre resistências subalternas, oralidades e cinema não etnográfico », dans M. Lança et al. (eds), Diálogos com Ruy Duarte de Carvalho, Buala, Lisbonne, 2019, p.111-134; « Hayden White reading Giambattista Vico: the false in the true and the ironic conditions of historiographic liberty », Práticas da História, 6, 2018, p.31-39.

« L'archive sensible »

La genèse de ce concept, présenté dans un ouvrage paru en 2017, édité avec mon collègue David Marcihacy et intitulé L'archive sensible. Mémoire, intimité et domination. Afrique, Amérique latine, Péninsule ibérique, a été le constat de la difficulté de faire accepter comme source fiable le travail avec les mémoires intimes, domestiques. L'archive sensible est tout d'abord la mise en cause d'une conception positiviste de l'histoire qui, ne reconnaissant pas dans des sources intimes, domestiques, une légitimité à construire une vérité ou une connaissance, ne pourra pas comprendre la portée historiographique d'un travail avec les archives familiales, personnelles ou même l'éventuelle dimension affective de tout document d'archive. Né d'une problématique historiographique il porte forcément une dimension épistémique voire politique dans un sens profond du terme. Elle invite ainsi moins à privilégier l'affect contre le savoir qu'à mettre en question cette séparation. Par sa valeur épistémique et politique, l'archive sensible devient plus généralement un mode spécifique d'intervention analytique et/ou esthétique. L'archive sensible est par conséquent un mode esthétique et épistémique de constitution d'intervalles dans le récit mémoriel, de reconfiguration d'une autre distribution entre le faire, dire et le voir. Ce sont des formes d'interruption des déroulements qui comprennent le passé comme composé-décomposé (Arlette Farge) ou qui construisent des relations fictionnelles et inédites entre passé, présent et futur qui spatialisent le temps et inventent d'autres futurs possibles. La fonction de déplacement propre à l'archive sensible concerne par ailleurs l'ordre d'intelligibilité produit par des conventions canoniques. L'opposition à toute fixation ou patrimonialisation des significations mémorielles qu'il implique se traduit par des stratégies esthétiques innovatrices qui de-fixent le canon.

Coordination et administration
DRV_Campus d'Aix
Absa d'Agaro -N'Diaye